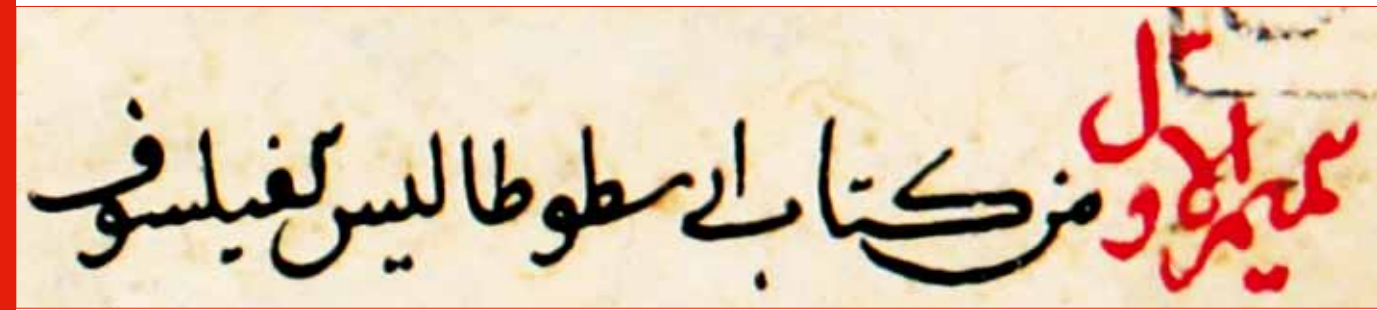
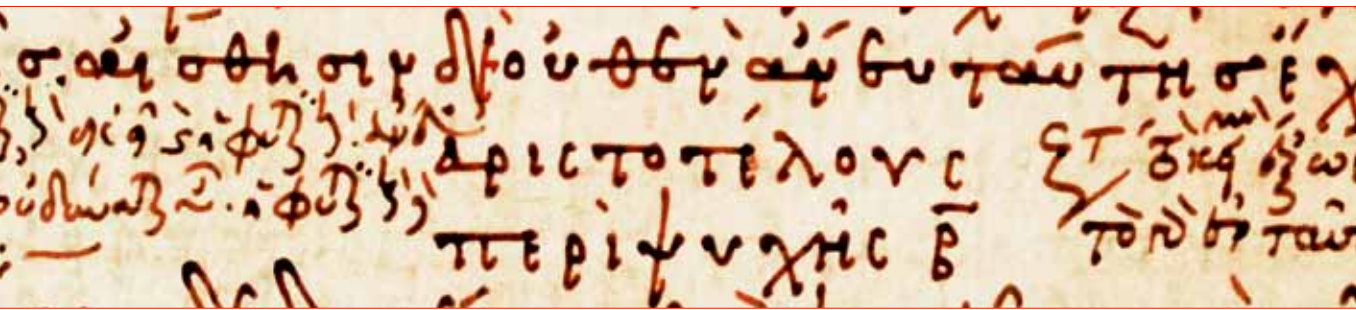


# Studia graeco-arabica



Studia graeco-arabica

3

---

2013

# Studia graeco-arabica

The Journal of the Project

*Greek into Arabic*

*Philosophical Concepts and Linguistic Bridges*

European Research Council Advanced Grant 249431

3

---

2013



Published by  
ERC Greek into Arabic  
*Philosophical Concepts and Linguistic Bridges*  
European Research Council Advanced Grant 249431

#### Advisors

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli  
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford  
Charles Burnett, The Warburg Institute, London  
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.  
Cristina D'Ancona, Università di Pisa  
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington  
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum  
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem  
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Remke Kruk, Universiteit Leiden  
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa  
Alain-Philippe Segonds (†)  
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

#### Staff

Elisa Coda  
Cristina D'Ancona  
Cleophea Ferrari  
Gloria Giacomelli  
Cecilia Martini Bonadeo

Web site: <http://www.greekintoarabic.eu>

Service Provider: Università di Pisa, Area Serra - Servizi di Rete di Ateneo

ISSN 2239-012X

© Copyright 2013 by the ERC project Greek into Arabic (Advanced Grant 249431).

*Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher.

Registered at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in chief Cristina D'Ancona.

#### Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v  
Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 1853, f. 186v

The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions.

#### *Publisher and Graphic Design*



Via A. Gherardesca  
56121 Ospedaletto (Pisa) - Italy

#### *Printing*

Industrie Grafiche Pacini

# Studia graeco-arabica

3



2013

# Boéthos de Sidon sur les relatifs\*

Concetta Luna

## Abstract

The Peripatetic philosopher Boethus of Sidon (mid-first century BC), a pupil of Andronicus of Rhodes, is well-known for his commentary on Aristotle's *Categories*, whose fragments are transmitted by later commentators together with *testimonia* about it. In his exegesis of the *Categories*, Boethus especially focused on the category of relation (*Cat.* 7), on which he wrote a specific treatise, arguing against the Stoics for the unity of the category of relation. The present paper offers a translation and analysis of Boethus' fragments on relation, all of which are preserved in Simplicius' commentary on the *Categories*.

Le philosophe péripatéticien Boéthos de Sidon (moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.),<sup>1</sup> élève d'Andronicos de Rhodes, est connu surtout pour son commentaire sur les *Catégories*, dont les fragments ou témoignages sont transmis par les commentateurs postérieurs des *Catégories*.<sup>2</sup> Dans son exégèse des *Catégories*, Boéthos avait prêté une attention particulière à la catégorie de la relation (*Cat.* 7), à laquelle il avait aussi consacré un traité spécial, où il défendait l'unité de la catégorie contre les attaques des Stoïciens.<sup>3</sup> Il est donc intéressant d'examiner les fragments concernant les relatifs et de

---

\* Une première version de cette étude a été présentée au Colloque "Boéthos de Sidon exégète d'Aristote" organisé par R. Chiaradonna, Ph. Hoffmann et M. Rashed, qui s'est tenu à Paris (École Normale Supérieure) en septembre 2007.

<sup>1</sup> L'étude principale concernant le péripatéticien Boéthos de Sidon (à distinguer de son homonyme stoïcien, antérieur d'un siècle) est P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, 3 vol., De Gruyter, Berlin-New York 1973, 1984, 2001 (Peripatoi, 5-7/1), t. I, p. 143-79; J.-P. Schneider, notice "Boéthos de Sidon", dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques* [abrégé par la suite en *DPhA*], CNRS-Éditions, Paris, B 48 = II [1994], p. 126-30.

<sup>2</sup> La source principale est le commentaire de Simplicius: *Simplicii In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. C. Kalbfleisch, Reimer, Berlin 1907 (*CAG* VIII). Les autres commentaires sur les *Catégories* qui vont être cités sont les suivants: *Porphyrii Isagoge et In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1887 (*CAG* IV 1); *Ammonius In Aristotelis Categoriae commentarius*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1895 (*CAG* IV 4); *Philoponi (olim Ammonii) In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1898 (*CAG* XIII 1); *Olympiodori Prolegomena et in Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1902 (*CAG* XII 1); *Eliae In Porphyrii Isagogen et Aristotelis Categoriae commentaria*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1900 (*CAG* XVIII 1). À ces sources il faut maintenant ajouter le commentaire anonyme sur les *Catégories* contenu dans le célèbre Palimpseste d'Archimède, actuellement conservé à The Walters Art Museum de Baltimore. Ce manuscrit (174 folios) est un livre de prière écrit au XIII<sup>e</sup> siècle en utilisant des manuscrits du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle. Les textes inférieurs sont sept traités d'Archimède, dont deux non conservés ailleurs, des discours d'Hypéride et un commentaire sur les *Catégories*. Ce dernier comprend sept folios (= quatorze pages) qui ne sont qu'une minime partie du manuscrit d'origine. La portion de texte commentée est *Cat.* 2-3, 1 a 20 - b 24. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un fragment du grand commentaire de Porphyre *Ad Gadalium*, perdu et jusqu'ici connu seulement grâce aux citations de Simplicius. Voir l'excellente étude (avec édition et traduction du texte) par R. Chiaradonna, M. Rashed and D. Sedley (with a paleographical appendix by N. Tchernetska), "A rediscovered *Categories* Commentary", *Oxford Studies in Ancient Philosophy* 44 (2013), p. 129-94 (édition du texte et traduction anglaise en vis-à-vis : p. 144-67; commentaire: p. 168-90). Boéthos est cité en 3.19 (art. cit., p. 144), 10.15 (art. cit., p. 158) et 14.5 (art. cit., p. 166).

<sup>3</sup> Cf. *infra*, p. 9-12.

dégager les thèmes principaux que Boéthos avait développés et qui suscitaient encore l'intérêt des commentateurs aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.<sup>4</sup>

Les fragments de Boéthos concernant les relatifs sont transmis dans le commentaire de Simplicius, et peuvent être regroupés autour de six thèmes principaux: (I) Première définition des relatifs: Platon et Aristote [*Cat.* 7, 6 a 36-37], (II) Singulier et pluriel dans l'expression des relatifs, (III) Structure de la première définition des relatifs [*Cat.* 7, 6 a 36-37], (IV) Relation et caractéristique dans les relatifs: la polémique antistoïcienne, (V) Réciprocité des relatifs [*Cat.* 7, 6 b 36-7 a 22], (VI) Seconde définition des relatifs [*Cat.* 7, 8 a 31-32]. Quatre de ces six thèmes [(I), (III), (V), (VI)] concernent directement le texte aristotélicien, dont ils ne couvrent toutefois qu'une portion très réduite: 6 a 36-37, 6 b 36-7 a 22, 8 a 31-32, c'est-à-dire première définition, réciprocité des relatifs (tout et partie), et seconde définition. Les deux autres [(II) et (IV)] ne sont pas directement liés au texte aristotélicien, car ils concernent deux problèmes qu'Aristote ne traite pas explicitement, c'est-à-dire (II) l'expression linguistique des relatifs (s'ils sont exprimés au singulier ou au pluriel), sujet sur lequel on ne dispose que d'un simple témoignage sur Boéthos, et (IV) le rapport entre la relation en soi et son substrat, thème complètement étranger au texte aristotélicien et lié plutôt à la réflexion stoïcienne. Voici donc le plan des fragments de Boéthos sur les relatifs:

(I) Première définition des relatifs: Platon et Aristote [*Cat.* 7, 6 a 36-37]

1. Opinion de Boéthos: Platon et Aristote ont donné la même définition (p. 159.9-15 Kalbfleisch)
2. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 159.15-22)

(II) Singulier et pluriel dans l'expression des relatifs

1. Opinion d'Achaïcos et de Sotion: les relatifs se disent seulement au pluriel (p. 159.23-31)
2. Critique d'Achaïcos et de Sotion contre les anciens exégètes (p. 159.31-160.10)
3. Opinion de Jamblique (p. 160.10-34)
4. Opinion de Simplicius (p. 160.34-161.11)

(III) Structure de la première définition des relatifs [*Cat.* 7, 6 a 36-37]

1. Les deux parties de la définition (p. 162.12-163.5)
2. Opinion de Boéthos à propos des deux parties de la première définition (p. 163.6-9)
3. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 163.9-14)
4. Opinion de Boéthos: la définition est erronée dans son ensemble (p. 163.15-19)
5. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 163.19-27)
6. Défense de la définition aristotélicienne par Boéthos (p. 163.28-29)

(IV) Relation et caractéristique dans les relatifs: la polémique antistoïcienne

1. Critique des Stoïciens et opinion de Boéthos (p. 166.30-167.4)
2. Confirmation de la thèse antistoïcienne (p. 167.4-20)
3. Les Stoïciens et Boéthos sur l'implication du relatif et de la manière d'être relative (p. 167.20-26)
4. Critique de l'opinion des Stoïciens et de Boéthos (p. 167.27-36)

(V) Réciprocité des relatifs [*Cat.* 7, 6 b 36-7 a 22]

1. Critique des exemples aristotéliciens: tout et partie (p. 187.24-36)

---

<sup>4</sup> Notre examen se réfère au texte des fragments publiés et traduits en appendice du présent article (p. 18-35).

2. Opinion de Boéthos en défense d'Aristote (p. 187.36-188.7)
3. Opinion anonyme en défense d'Aristote (p. 188.7-12)
4. Critique de l'opinion précédente (p. 188.12-15)

(VI) Seconde définition des relatifs [Cat. 7, 8 a 31-32]

1. Critique de Boéthos et d'Ariston (p. 201.34-202.5)
2. Solution de l'aporie par Achaïcos (p. 202.5-8)
3. Deuxième solution de l'aporie (p. 202.8-11)
4. Troisième solution de l'aporie: Porphyre (p. 202.11-25)
5. Quatrième solution de l'aporie: Simplicius (p. 202.25-203.2)
6. Confirmation par la définition d'Achaïcos et par celle d'Ariston et d'Andronicos (p. 203.2-9)
7. Cinquième solution de l'aporie: Syrianus (p. 203.9-13)

(I) Première définition des relatifs: Platon et Aristote [Cat. 7, 6 a 36-37]

Le chapitre 7 des *Catégories* s'ouvre par une première définition des relatifs: "sont appelées des relatifs toutes les sortes de choses qui sont dites cela même qu'elles sont d'autres choses ou de n'importe quelle autre façon par rapport à autre chose" (Πρός τι δὲ τὰ τοιαῦτα λέγεται, ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων εἶναι λέγεται ἢ ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς ἕτερον). Simplicius commence son exégèse littérale du chapitre en remarquant qu'il est impossible de donner une définition des genres premiers, et qu'il s'agit plutôt d'une description (ὑπογραφή).<sup>5</sup> La même remarque se lit chez Porphyre, *In Cat.*, p. 111.17-20 Busse. On notera quelques reprises textuelles:

Simpl., <i>In Cat.</i> , p. 159.9-10 Kalbfleisch	Porph., <i>In Cat.</i> , p. 111.17 Busse
λέγομεν <sup>6</sup> ὅτι ὄρον μὲν ἀποδιδόναι τῶν πρὸς τι ἀδύνατον ἦν· τῶν γὰρ πρώτων γενῶν ὄρους ἀποδιδόναι ἀμήχανον ἦν.	"Ὄρον μὲν τῶν γενικωτάτων <sup>7</sup> οὐκ ἐστὶν ποιήσασθαι.

Le terme ἀπόδοσις (*In Cat.*, p. 159.13 Kalbfleisch)<sup>8</sup> se lit aussi chez Porphyre, *In Cat.*, p. 111.21 Busse.

Après cette remarque préliminaire sur le sens large dans lequel il faut parler de "définition" des genres les plus élevés (*In Cat.*, p. 159.9-12 Kalbfleisch), Simplicius rapporte l'opinion de Boéthos selon laquelle la première partie de la première définition des relatifs proposée par Aristote ne serait qu'une reprise de la définition de Platon qui, lui aussi, aurait défini les relatifs comme ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων λέγεται (*ibid.*, p. 159.12-15). Boéthos se fondait probablement sur les deux passages platoniciens que Simplicius cite aussitôt après, c'est-à-dire *Resp.* IV, 438 A 7-B 1 et *Soph.* 255 D 6-7. En particulier, le passage du *Sophiste*, où Platon définit le Différent: ὅτιπερ ἂν ἕτερον ἢ συμβέβηκεν

<sup>5</sup> Sur la notion de ὑπογραφή et le problème de la définition des genres premiers, cf. J.-M. Narbonne, "Définition et description: le problème de la saisie des genres premiers et des individus chez Aristote dans l'exégèse de Simplicius", *Archives de philosophie* 50 (1987), p. 529-54. Voir aussi *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, éd. L.G. Westerink - J. Trouillard, avec la coll. de A.-Ph. Segonds, Les Belles Lettres, Paris 1990 (Collection des Universités de France), p. LII.

<sup>6</sup> La conjecture de Brandis λέγωμεν au lieu de λέγομεν (Simpl., *In Cat.*, p. 159.9 Kalbfleisch), bien qu'apparemment raisonnable, s'oppose à l'*usus scribendi* de Simplicius.

<sup>7</sup> τῶν γενικωτάτων scripsi : αὐτῶν γενικωτάτων mss. αὐτῶν γενικωτάτων ὄντων coni. Busse.

<sup>8</sup> Sur ce terme, cf. *infra*, note 52.



ἐξ ἀνάγκης ἐτέρου τοῦτο αὐτὸ ὅπερ ἐστὶν εἶναι, présente sans aucun doute une forte affinité avec la définition aristotélicienne, affinité que Boéthos a eu le mérite de mettre en évidence.<sup>9</sup>

La lecture “platonisante” de la définition des relatifs proposée par Boéthos est réfutée par Simplicius (*In Cat.*, p. 159.15-22 Kalbfleisch).<sup>10</sup> Cette réfutation consiste à établir une différence fondamentale entre Platon et Aristote quant à la doctrine de la relation: alors que Platon définissait les relatifs à l’aide de la notion de “être (d’autre chose)” (εἶναι του *Resp.* IV, 438 A 7-8 = *Simpl.*, *In Cat.*, p. 159.20 Kalbfleisch;<sup>11</sup> ἐτέρου ... εἶναι *Soph.* 255 D 7 = *Simpl.*, *In Cat.*, p. 159.22 Kalbfleisch), Aristote a recours à la notion de “être dit (d’autres choses)” (ἐτέρων εἶναι λέγεται, 6 a 37).<sup>12</sup>

L’idée que la première définition des relatifs serait platonicienne, se lit aussi chez Porphyre, *In Cat.*, p. 111.27-28 Busse, sans aucune référence pourtant à Boéthos: ἐπειτα ἡ ἐκκειμένη ὑπογραφή Πλατωνική εἶναι λέγεται. Il est donc très probable que Simplicius tire l’opinion de Boéthos du commentaire perdu de Porphyre *A Gédalios*, dont le commentaire *Par question et réponse* n’est qu’un bref résumé.<sup>13</sup> En revanche, la critique de l’opinion de Boéthos ne se lit pas dans le commentaire conservé de Porphyre. Il faut toutefois remarquer qu’un écho de la lecture “platonisante” de la première définition des relatifs, ainsi que de la défense de la spécificité de Platon (“être” et non pas “être dit”), se trouve chez Ammonius, *In Cat.*, p. 70.10-14 Busse [= *Philop.*, *In Cat.*, p. 109.26-31 Busse]. Or, puisque Simplicius n’est certainement pas la source d’Ammonius, il faut en conclure que la défense de Platon faisait partie de la tradition exégétique de *Cat.* 7, et ne peut donc pas être attribuée à Simplicius. Il est par conséquent vraisemblable qu’elle accompagnait l’opinion de Boéthos déjà dans le commentaire perdu de Porphyre.

Il est intéressant de suivre la destinée de l’opinion de Boéthos à propos de l’origine platonicienne de la première définition des relatifs chez les commentateurs alexandrins. Comme on vient de le dire, Ammonius (recopié par Philopon) rapporte la lecture “platonisante” de cette définition, mais, dans sa défense de Platon, il remplace la *République* et le *Sophiste* par le *Gorgias*, 476 B 4-5:

Ἰστέον ὅτι ὅσοι λέγουσι τὸν Πλάτωνα οὕτως ὀρίζεσθαι τὰ πρὸς τι καὶ ἐν τῷ λέγεσθαι οἴεσθαι αὐτὸν εἶναι τὴν τῶν πρὸς τι ὑπόστασιν, συκοφαντοῦσι τὸν φιλόσοφον· καὶ γὰρ ἀπὸ τῶν εἰρημένων

<sup>9</sup> Voir Aristote, [*Catégories*], éd. R. Bodéüs, Les Belles Lettres, Paris 2001 (Collection des Universités de France), p. 28, n. 2 (Notes complémentaires, p. 117-8), et déjà Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 157: “die verdienstvolle Erkenntnis vom platonischen Ursprung des aristotelischen Relationsbegriff”.

<sup>10</sup> Simplicius définit Boéthos ἐλλόγιμος (*In Cat.*, p. 159.17 Kalbfleisch). Cet adjectif a ici le sens de “savant”, “qui a beaucoup lu”, propre à la langue tardive, et non pas celui, classique, de “renommé, célèbre”. Voir Olympe, *In Alc.*, 140.5-6 Westerink: ἐλλόγιμον [119 A 6] τὸν λόγον ἄξιόν φησιν, ἀλλ’ οὐχ ὃν νῦν φαμεν, τὸν λόγους εἰδόμενα; *In Gorg.* 40, 8, p. 206.5-7 Westerink: Καὶ ἐλλογίμους [514 B 8-C 1]: ἐλλογίμους καλεῖ οὐ τοὺς νῦν ἐλλογίμους ὀνομαζομένους πολυλόγους, ἀλλὰ τοὺς λόγου ἀξίους; *ibid.* 50, 10, p. 267.22-3: Εἷς ἐλλόγιμος [526 B 1]: ἐλλόγιμον καλεῖ οὐ κατὰ τὴν συνήθειαν τὸν πολλὰ εἰδόμενα, ἀλλὰ τὸν λόγου ἄξιον. Voir aussi Philop., *In Phys.*, p. 268.25 Vitelli: καὶ ἀναγινώσκω ἵνα ἐλλόγιμος γένομαι.

<sup>11</sup> Comme Kalbfleisch le note dans son appareil critique, le texte de Simplicius (*In Cat.*, p. 159.20 Kalbfleisch) est corrompu: εἶναι αὐτὰ au lieu de εἶναι του, τὰ. Il semble difficile de garder le texte transmis par les mss. de Simplicius. L’omission de του est aussi propre au ms. F [= *Vindob. suppl. gr.* 39], cf. Platonis *Rempublicam* recognovit brevis adnotatione critica instruxit S.R. Slings, Clarendon, Oxford 2003 (Oxford Classical Texts), *ad loc.*

<sup>12</sup> Le texte de 6 a 37 cité par Simplicius (*In Cat.*, p. 159.15 Kalbfleisch) n’est pas ἐτέρων εἶναι λέγεται, mais ἐτέρων λέγεται. On ne saurait exclure que l’omission de εἶναι soit une variante ancienne et qu’elle ait suggéré l’opposition entre “être dit” (Aristote) et “être” (Platon) par laquelle Simplicius (ou sa source) réfute la dérivation platonicienne de la définition d’Aristote.

<sup>13</sup> Le commentaire *Par question et réponse* est probablement la source de Boèce, *In Cat.*, PL 64, col. 217 C: “Hujusmodi autem diffinitio Platonis esse creditur, quae ab Aristotele paulo posterius emendatur”.



ἐν τῷ Γοργία ἔστι γινῶναι ὅτι τῷ αὐτὰ εἶναι [τῷ εἶναι αὐτὰ legendum] χαρακτηρίζει· φησὶ γὰρ “εἰ ἔστι τὸ ποιῶν, ἀνάγκη τι εἶναι καὶ τὸ πάσχον”.<sup>14</sup> εἶναι γὰρ εἶπε, καὶ οὐ λέγεσθαι (Ammon., *In Cat.*, p. 70.10-14 Busse [= Philop., *In Cat.*, p. 109.26-31 Busse]).

Il faut savoir que ceux qui disent que Platon définit ainsi les relatifs et qu’il pense que la substance des relatifs consiste dans le fait d’être dits, calomnie le philosophe. En effet, à partir de ce qui est dit dans le *Gorgias*, on peut savoir qu’il caractérise les relatifs par l’être. Il dit en effet: “s’il existe l’agent, il existe nécessairement aussi le patient”. Il a dit, en effet: “existe”, et non pas “est dit”.

On notera que ce passage d’Ammonius est le commentaire de 6 b 16 (ἐκάτερον αὐτῶν πρὸς τι ὄν = chacun des deux [*scil.* la vertu et le vice] étant un relatif), et non pas de 6 a 36-37 (première définition des relatifs), qui était la péripécopie à laquelle se rattachait originairement l’opinion de Boëthos sur le caractère platonicien de la première définition des relatifs. Le commentaire de Philopon au lemme 6 b 15-17 (*In Cat.*, p. 107.34-109.31 Busse), dans lequel le passage d’Ammonius a été inséré à la fin, aide à comprendre comment un tel déplacement a pu s’effectuer: l’affirmation d’Aristote selon laquelle la vertu et le vice, la science et l’ignorance sont des relatifs, doit s’interpréter, dit Philopon, comme une conséquence absurde, et donc une réfutation, de la première définition des relatifs, qui serait ainsi une définition fautive, rejetée par Aristote. En effet, si l’on définit les relatifs par le fait qu’ils sont dits cela même qu’ils sont d’autres choses, la vertu et le vice, la science et l’ignorance sont alors des relatifs. S’il en est ainsi, toutes les catégories autres que la substance sont des relatifs, car toute détermination accidentelle se dit de la substance. L’absurdité d’une telle conséquence démontre que la définition des relatifs fondée sur la notion de “être dit” est erronée. D’où la conclusion: attribuer une telle définition à Platon est une calomnie! Une fois niée la paternité platonicienne de la première définition, cette dernière devient, chez Ammonius et Philopon, la définition “des Anciens”, qu’Aristote aurait corrigée en formulant sa seconde définition.<sup>15</sup> Le déplacement de l’opinion de Boëthos de 6 a 36-37 à 6 b 16, la disparition de son nom, le remplacement de la *République* et du *Sophiste* par le *Gorgias* attestent que la source dont disposait Ammonius était désormais très indirecte.

Si Ammonius et Philopon rejettent décidément le caractère platonicien de la première définition des relatifs, chez Olympiodore et Élias, elle est, au contraire, devenue purement et simplement la définition platonicienne, à laquelle s’oppose la définition péripatéticienne, c’est-à-dire la seconde définition,<sup>16</sup> la seule qui soit correcte et qu’Élias appelle une “contre-définition” (ἀνθορισμός).<sup>17</sup>

<sup>14</sup> La citation du *Gorgias* n’est pas littérale. Le texte de Platon porte: εἰ τίς τι ποιεῖ, ἀνάγκη τι εἶναι καὶ πάσχον ὑπὸ τούτου τοῦ ποιῶντος.

<sup>15</sup> Cf. Ammon., *In Cat.*, p. 67.12 Busse (ἀποδίδωσι τὸν ὀρισμὸν αὐτῶν, ὃν οἱ παλαιοὶ ἔθεντο), p. 77.4 (Συμπεπλήρωκε τὸν τῶν παλαιῶν ὀρισμὸν) = Philop., *In Cat.*, p. 105.13-14 Busse (ἐκτίθεται ὃν οἱ παλαιοὶ ἔθεντο τῶν πρὸς τι ὀρισμὸν), p. 124.17 (Πληρώσας τὸν τῶν παλαιῶν περὶ τῶν πρὸς τι ὀρισμὸν κτλ.). C’est évidemment un subterfuge pour éviter l’affrontement Platon *vs* Aristote.

<sup>16</sup> Cf. Olymp., *In Cat.*, p. 112.19-113.14 Busse; Élias, *In Cat.*, p. 205.19-21, 215.21-217.4 Busse. Voir en part. Olymp., *In Cat.*, p. 112.19-23, 30-32, 37-40 Busse: ἐπειδὴ δὲ ἡ προτέρα ὑπογραφή τῶν πρὸς τι, εἰ καὶ ψευδής, Πλατωνική ἐστι, τινὲς πειρώμενοι ἀπολογεῖσθαι ὑπὲρ αὐτῆς μόνῳ τῷ σαφεστέρῳ φασι διαφέρειν τὴν Περιπατητικὴν ὑπογραφήν τῆς Πλατωνικῆς καὶ δεικνύουσι πειρῶνται ὅτι καὶ τοῦ Πλατωνικοῦ ὀρισμοῦ κειμένου οὐκ ἔχει χώραν ἡ ἀπορία (*scil.* l’aporie soulevée par Arist., *Cat.* 7, 8 a 13-31, à propos des parties des substances secondes, aporie qui l’amène à formuler la seconde définition, 8 a 31-32) [...] πρὸς τὰδε ἡμεῖς φαμεν ὅτι οὐ μόνον τῷ σαφεστέρῳ διαφέρει ἡ Περιπατητικὴ ὑπογραφή τῆς Πλατωνικῆς [...] ὁ Πλατωνικὸς ὀρισμὸς ἀπὸ τοῦ λέγεσθαι ἐχαρακτήρισε τὰ πρὸς τι, ὁ δὲ Περιπατητικὸς ἀπὸ τοῦ εἶναι. ὅσῳ τοίνυν προσφύεστερον τῶν εἰρημένων τὸ εἶναι ἢ πρὸς τὸ λέγεσθαι, τοσοῦτον ὁ Περιπατητικὸς ὀρισμὸς τοῦ Πλατωνικοῦ ἐστὶν ἀκριβέστερος.

<sup>17</sup> Cf. Élias, *In Cat.*, p. 205.25, 27, 28, p. 206.27, 216.30 Busse. Le terme ἀνθορισμός est propre exclusivement à la

C'est donc un écho affaibli et déformé de l'exégèse de Boéthos qui est arrivé à Alexandrie, surtout chez les derniers commentateurs.<sup>18</sup>

## (II) *Singulier et pluriel dans l'expression des relatifs*

L'exégèse de la première définition des relatifs donne naissance, chez Simplicius, à un développement assez étendu (*In Cat.*, p. 159.23-161.11 Kalbfleisch) à propos de l'usage linguistique dans l'expression des relatifs: puisqu'Aristote utilise le pluriel (πρός τι δὲ τὰ τοιαῦτα λέγεται, 6 a 36), faut-il en conclure que seul le pluriel est admis ("les relatifs")? ou bien le singulier "le relatif" est-il aussi possible? La question était ancienne, puisqu'elle remontait au moins à Achaïcos et Sotion<sup>19</sup> (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) dont Simplicius rapporte l'opinion: les relatifs se disent exclusivement au pluriel (*ibid.*, p. 159.23-31). Pour soutenir cette position, Achaïcos et Sotion s'appuyaient sur tous les passages du chapitre 7 où Aristote parle de "relatifs" au pluriel (6 b 3 [τῶν πρός τι]; 6 b 12 [τῶν πρός τι];<sup>20</sup> 6 b 15 [ἐν τοῖς πρός τι]; 6 b 16 [τῶν πρός τι];<sup>21</sup> 6 b 17 [πᾶσι δὲ τοῖς πρός τι]).<sup>22</sup> Cet examen rigoureux de l'usage aristotélicien les avait aussi amenés à critiquer les anciens exégètes, parmi

---

rhétorique, en particulier Hermogène et ses commentateurs, cf. Hermog., *Περὶ στάσεων*, chap. 4, p. 59.11, 60.6 Rabe (dans une controverse, une des deux parties fait une proposition, l'adversaire répond par une définition, à laquelle la première partie oppose une contre-définition, par exemple, *ibid.*, p. 59.18-60.8: "un philosophe a persuadé un tyran de renoncer à la tyrannie et il réclame sa récompense. Proposition: 'j'ai fait cesser la tyrannie et je dois recevoir ma prime' [...]. Définition à partir des éléments laissés de côté: 'être tyrannicide, ce n'est pas cela', mais, définira-t-on, c'est ce qui a été laissé de côté, tuer le tyran. La contre-définition reviendra aux faits: 'non pas, mais faire cesser la tyrannie'" [Hermogène, *L'art rhétorique*, trad. française intégrale, introd. et notes par M. Patillon, préface de P. Laurens, L'Âge d'homme, Paris 1997, p. 182]). Les passages d'Élias cités ci-dessus sont les uniques occurrences de ce terme dans un contexte qui ne soit pas rhétorique. Voir aussi Élias, *In Cat.*, p. 216.31, 217.2, 219.13 Busse: ἀνθορίζεται [*scil.* Aristote].

<sup>18</sup> C'est l'exégèse alexandrine qui est reprise par Psellus, *Philosophica minora*, t. I, éd. J.M. Duffy, Teubner, Stuttgart-Leipzig 1992, opusc. 9, qui explique pourquoi Aristote a remplacé la définition platonicienne des relatifs, fondée sur la notion de "être dit", par sa seconde définition, fondée sur la notion de "être". L'*incipit* de cet opuscule est en effet le suivant (II. 3-8, p. 30-1): Τοῦ Πλάτωνος ὀρισμαμένου τὰ πρός τι καὶ εἰρηκότος ὅτι "αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων εἶναι λέγεται", ἐρωτᾷς τίς ὁ ἀντεπενεχθεὶς περὶ τούτων ὅρος τοῦ Ἀριστοτέλους, ὅτι "ἐστὶ τὰ πρός τι οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν ἐστὶ τῷ πρός τί πως εἶναι", καὶ τίς ἡ διαφορὰ τοῦν δυοῖν τούτων ὅρων, καὶ διὰ τί τοῦ πρώτου ὀρισμοῦ καλῶς ἔχοντος τὸν δεύτερον ὁ φιλόσοφος ἀντεπήνεγκε.

<sup>19</sup> Sur Achaïcos et Sotion, cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, p. 211-21 (en part., sur le présent passage, cf. p. 212-3, où Moraux souligne le caractère philologique et textuel de l'exégèse de ces deux commentateurs). Sur Achaïcos, voir aussi R. Goulet, notice "Achaïcos", *DPhA*, A 6 = I [1989], p. 47-8 (à la p. 48, ligne 6, *au lieu de*: Boèce, *livre*: Boéthos).

<sup>20</sup> La citation de Simplicius (*In Cat.*, p. 160.3 Kalbfleisch) ἢ διάθεσις au lieu de ἢ δὲ θέσις de la tradition directe est probablement une faute.

<sup>21</sup> La citation de Simplicius (*In Cat.*, p. 160.4-5 Kalbfleisch): ἐναντίον ἐκάτερον τῶν πρός τι = "chacun des deux contraires [fait partie] des relatifs", s'écarte du texte de la tradition directe: ἐκάτερον αὐτῶν πρός τι ὄν = "chacun des deux étant un relatif" (ἐναντίον se rattachant à ce qui précède immédiatement: ἀρετὴ κακία ἐναντίον, ἐκάτερον αὐτῶν πρός τι ὄν).

<sup>22</sup> Simplicius (*In Cat.*, p. 160.5 Kalbfleisch: οὐ πᾶσι δὲ τοῖς πρός τι ὑπάρχει ἐναντίον) porte ἐναντίον au lieu de ἐναντιότητος ou τὸ ἐναντίον. La leçon ἐναντίον est attestée aussi par les mss. *Laur.* 72, 5, *Coisl.* 330, *Paris. gr.* 1843 et par le lemme d'Olympiodore (*In Cat.*, p. 103.5 Busse). Voir la note *ad loc.* de Bodéüs dans Aristote, [*Catégories*], p. 273, n. 78.

lesquels Boéthos et son maître Andronicos de Rhodes,<sup>23</sup> Ariston,<sup>24</sup> Eudore<sup>25</sup> et Athénodore,<sup>26</sup> qui, sans s'apercevoir de la cohérence du vocabulaire aristotélicien, auraient employé singulier et pluriel sans aucune distinction (*In Cat.*, p. 159.31-160.10 Kalbfleisch). La position d'Achaïcos et de Sotion était partagée par Porphyre, qui continue d'être la source de Simplicius qui le cite nommément (cf. *ibid.*, p. 160.10-11: τούτους δὲ τοὺς λόγους [*scil.* les arguments d'Achaïcos et de Sotion] ὁ μὲν Πορφύριος ὡς ἀρεσκομένους ἀναγράφει). Le commentaire de Porphyre, p. 111.22-27 Busse, confirme l'affirmation de Simplicius, car Porphyre soutient effectivement l'usage du pluriel. Un parallèle textuel démontre l'utilisation du commentaire porphyrien par Simplicius:

Porph., <i>In Cat.</i> , p. 111.24-25 Busse	Simpl., <i>In Cat.</i> , p. 159.28-31 Kalbfleisch
ὡσπερ οὖν οὐκ ἂν εἴποις τοῦ πρὸς ἄλληλα ἀλλὰ τῶν πρὸς ἄλληλα, οὕτως οὐ τοῦ πρὸς τι ἀλλὰ τῶν πρὸς τι	τὰ γὰρ πρὸς ἄλληλα οὐκ ἔστιν ἐν οὐδ' ἂν τις εἴποι τὸ πρὸς ἄλληλα, ἀλλὰ μόνως τὰ πρὸς ἄλληλα· οὕτως οὖν οὐδὲ τὸ πρὸς τι, ἀλλὰ μόνως τὰ πρὸς τι

Le commentaire de Porphyre n'est toutefois pas la source unique de Simplicius, car il cite aussitôt après l'opinion de Jamblique (*In Cat.*, p. 160.10-34 Kalbfleisch). À la différence de Porphyre, qui partageait la position d'Achaïcos et de Sotion et leur critique visant Boéthos et les premiers exégètes des *Catégories*, Jamblique soutient la possibilité d'exprimer les relatifs aussi bien au singulier qu'au pluriel. Cette possibilité se fonde, d'un côté, sur l'usage des Anciens, c'est-à-dire Archytas, Aristote,<sup>27</sup> ainsi que "Boéthos et les autres qui imitent les Anciens" (*ibid.*, p. 160.13-15), qui utilisent aussi bien le pluriel que le singulier, de l'autre côté, sur une raison philosophique, c'est-à-dire la coexistence, dans toute catégorie, d'unité et de multiplicité: la catégorie est unique en tant que genre, elle est plusieurs quant aux choses qui y sont contenues. L'unicité de la relation justifie l'usage du singulier, la multiplicité des participants à la relation, celui du pluriel.

La discussion se clôt par l'opinion de Simplicius lui-même (*ibid.*, p. 160.34-161.11) qui constitue, d'une certaine façon, une rectification de la thèse de Jamblique: il est vrai, comme le dit ce dernier, que toute catégorie est à la fois une et plusieurs, mais la relation l'est d'une façon différente des autres catégories. En effet, alors que dans les autres catégories, l'unité est la catégorie elle-même en tant que

<sup>23</sup> Sur Andronicos de Rhodes (début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 97-141, en part. p. 97-113 sur son commentaire sur les *Catégories*; voir aussi R. Goulet, notice "Andronicos de Rhodes", *DPhA*, A 181 = I [1989], p. 200-2.

<sup>24</sup> Sur Ariston d'Alexandrie (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 181-93, en part. p. 182-5 sur son commentaire sur les *Catégories*; voir aussi F. Caujolle-Zaslavsky - R. Goulet, notice "Ariston d'Alexandrie", *DPhA*, A 393 = I [1989], p. 396-7 (à la p. 397, ligne 14, *au lieu de*: Boèce, *lire*: Boéthos).

<sup>25</sup> Sur Eudore d'Alexandrie (moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, p. 509-27, en part. p. 519-27 sur son commentaire sur les *Catégories*; voir aussi J. Dillon, notice "Eudore d'Alexandrie", *DPhA*, E 97 = III (2000), p. 290-3; R. Chiaradonna, "Autour d'Eudore: les débuts de l'exégèse des *Catégories* dans le Moyen Platonisme", dans M. Bonazzi - J. Opsomer (éd.), *The Origins of the Platonic System. Platonisms of the early Empire and their philosophical context*, Peeters-Société des Études Classiques, Leuven - Namur - Paris - Walpole MA 2009 (Collection d'Études Classiques, 23), p. 89-111.

<sup>26</sup> Sur Athénodore (stoïcien, fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, p. 585-91; voir aussi R. Goulet, notice "Athénodore", *DPhA*, A 490 = I [1989], p. 652.

<sup>27</sup> Sur le texte d'Arist., *Cat.* 4, 1 b 29 - 2 a 1, tel qu'il est cité par Jamblique *ap.* Simplicius (*In Cat.*, p. 160.31 Kalbfleisch) et transmis par un certain nombre de mss.: διπλάσιον, ἡμισυ (au lieu de διπλάσιον), voir la note 6 de Bodéüs, dans Aristote, [*Catégories*], p. 254-5 (ἡμισυ est probablement une addition ancienne).

genre suprême, les plusieurs sont les espèces contenues dans ce genre, dans la relation, les plusieurs ne sont pas les espèces, mais les choses qui participent de la relation. Autrement dit, la catégorie de la relation présente un caractère qui lui est tout à fait propre: le substrat de la catégorie est nécessairement plusieurs.

En conclusion, on peut dire que le problème de l'expression des relatifs (singulier ou pluriel) n'a été soulevé qu'après Boéthos. Si ce dernier est mentionné, c'est parce qu'il avait fait l'objet des critiques des exégètes qui, les premiers, avaient senti la difficulté (Achaïcos et Sotion). La mention de Boéthos chez Simplicius et chez Jamblique (lui-même cité par Simplicius) s'explique par l'utilisation du commentaire de Porphyre, le seul à avoir eu accès à Boéthos. Cette mention, en quelque sorte occasionnelle (elle nous apprend simplement que Boéthos ne distinguait pas entre singulier et pluriel à propos des relatifs), s'insère toutefois dans un développement exégétique extrêmement intéressant: alors que Porphyre reprend la lecture strictement textuelle d'Achaïcos et de Sotion, qui consiste à suivre l'usage aristotélicien qui n'admet que le pluriel,<sup>28</sup> Jamblique et Simplicius récupèrent, d'une certaine manière, l'exégèse ancienne (possibilité du singulier et du pluriel)<sup>29</sup> en utilisant la distinction typiquement platonicienne de l'un et des plusieurs.

### (III) Structure de la première définition des relatifs [Cat. 7, 6 a 36-37]

La première définition des relatifs proposée par Aristote au début du chapitre 7: Πρὸς τι δὲ τὰ τοιαῦτα λέγεται, ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων εἶναι λέγεται ἢ ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς ἕτερον, peut s'analyser en deux parties: (a) Πρὸς τι δὲ τὰ τοιαῦτα λέγεται, ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων εἶναι λέγεται "Sont appelées des relatifs toutes les sortes de choses qui sont dites cela même qu'elles sont d'autres choses"; (b) ἢ ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς ἕτερον "ou de n'importe quelle autre façon par rapport à autre chose". Simplicius (*In Cat.*, p. 162.12-163.5 Kalbfleisch) explique la présence de la partie (b) comme étant due au fait que certaines relations ne s'expriment pas au génitif comme il est prévu dans la première partie (ἐτέρων), mais ou bien au datif (par ex., le semblable est semblable *à un semblable*) ou bien à l'aide d'une préposition: πρὸς + accusatif (par ex., grand *par rapport à x*), ὑπὸ + génitif (par ex., être coupé *par x*), παρὰ + génitif (par ex., être offert *de la part de x*).<sup>30</sup> La même exégèse se lit, bien que très abrégée, chez Porphyre, *In Cat.*, p. 111.32-112.4 Busse, preuve que Simplicius continue d'utiliser le commentaire de Porphyre *A Gédalios*.<sup>31</sup>

Comme on l'a vu, Boéthos pensait que la première partie de la définition avait déjà été formulée par Platon.<sup>32</sup> Simplicius le répète ici et ajoute que Boéthos considérait la seconde partie de la définition comme une addition faite par Aristote pour corriger la définition platonicienne (*In Cat.*, p. 163.6-

<sup>28</sup> C'est aussi la position d'Ammon., *In Cat.*, p. 66.14-21 Busse.

<sup>29</sup> C'est aussi la position de Philop., *In Cat.*, p. 102.29-103.17 Busse, et d'Élias, *In Cat.*, p. 205.32-206.9 Busse. Olymp., *In Cat.*, p. 97.28-37 Busse, tout en admettant les deux emplois (singulier et pluriel), considère comme préférable l'emploi du singulier. Tous les commentateurs alexandrins abordent cette question à propos du titre (ἐπιγραφὴ) qui introduisait, dans les mss., le chapitre 7 des *Catégories*: Περὶ τῶν πρὸς τι ou Περὶ τοῦ πρὸς τι. Il est intéressant de remarquer qu'Olympiodore attribue le titre au singulier aux exemplaires anciens, le titre au pluriel, aux exemplaires plus récents: ἰστέον ὅτι τὰ μὲν τῶν ἀρχαιοτέρων βιβλία Περὶ τοῦ πρὸς τι ἐπιγράφουσι, τὰ δὲ τῶν νεωτέρων Περὶ τῶν πρὸς τι (Olymp., *In Cat.*, p. 97.28-29 Busse).

<sup>30</sup> Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 157, attribue cette explication des mots ἢ ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς ἕτερον à Boéthos. Je crois que cette attribution n'est pas absolument certaine. En effet, selon Boéthos, les mots ἢ ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς ἕτερον constituent la correction (διόρθωσις) qu'Aristote aurait apportée à la définition platonicienne (cf. Simpl., *In Cat.*, p. 163.6-9 Kalbfleisch). Or, non seulement Simplicius ne dit pas que l'explication qu'il vient de donner (multiplicité des manières dont on exprime la relation) était celle de Boéthos, mais il la présente comme la démonstration de l'unité de la définition, contre toute lecture qui ferait de la seconde partie de la définition une correction de la première. On peut donc légitimement penser que l'interprétation de Boéthos était différente.

<sup>31</sup> Exégèse analogue chez Ammon., *In Cat.*, p. 68.5-7 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 105.19-29, 106.8-11 Busse; Olymp., *In Cat.*, p. 100.22-28 Busse; Élias, *In Cat.*, p. 207.7-11, 14-20 Busse; Boèce, *In Cat.*, PL 64, col. 217 C-218 A.

<sup>32</sup> Cf. Simpl., *In Cat.*, p. 159.12-15 Kalbfleisch [*supra*, p. 3].

9 Kalbfleisch). Une telle interprétation de la seconde partie de la première définition des relatifs est critiquée par Simplicius qui souligne l'unité de la définition, quel qu'en soit l'auteur (*ibid.*, p. 163.9-14). C'est ici que nous apprenons que Boéthos avait écrit un traité particulier sur le relatif et la manière d'être relative (περὶ τοῦ πρὸς τι καὶ πρὸς τί πως ἔχοντος).<sup>33</sup> Il est naturellement impossible de dire si tout ce que Simplicius a transmis à propos de l'exégèse de *Cat.* 7 par Boéthos est tiré de ce traité ou de son commentaire sur les *Catégories*. En outre, puisque l'interprétation de Boéthos et la critique de Simplicius n'ont pas de parallèle chez les autres commentateurs, on ne saurait dire si la critique est propre à Simplicius ou s'il l'a héritée de Porphyre (qui est sa source pour l'opinion de Boéthos).

L'exégèse de la première définition des relatifs par Boéthos ne se bornait pas à la décomposer en deux parties d'origine différente. En effet, après l'avoir ainsi décomposée, il la considérait dans son ensemble et la critiquait pour deux raisons: tout d'abord, elle inclut le *definiendum* car, pour définir le πρὸς τι, Aristote a recours au πρὸς ἕτερον; ensuite, elle utilise le terme ἕτερον (ἑτέρων λέγεται ... πρὸς ἕτερον) qui est lui aussi un terme relatif (*Simpl., In Cat.*, p. 163.15-19 Kalbfleisch).<sup>34</sup>

Cette critique de Boéthos est réfutée par Simplicius: le fait que le πρὸς τι soit défini à l'aide d'une notion qui a, elle aussi, un caractère relatif, n'invalide pas la définition, car il est tout à fait possible de définir quelque chose à l'aide de termes appartenant à la même catégorie que le *definiendum*. Par exemple, dans la définition de l'homme comme "vivant raisonnable mortel", aussi bien le *definiendum* "homme" que les termes qui constituent la définition, c'est-à-dire "vivant raisonnable mortel", désignent des substances. Il n'y a donc rien d'absurde à définir le πρὸς τι par un terme qui est, lui aussi, un relatif, c'est-à-dire πρὸς ἕτερον. En effet, une définition est erronée lorsque l'on remplace un nom par un autre nom (par exemple, si l'on définissait ἄνθρωπος par μέρος). Aristote aurait commis cette faute, s'il s'était borné à dire que le πρὸς τι est πρὸς ἕτερον, ce qu'il n'a pas fait, puisqu'il a donné une véritable formule définitionnelle (*ibid.*, p. 163.19-27).<sup>35</sup>

Malgré son caractère critique, l'analyse de la première définition aristotélicienne par Boéthos aboutissait toutefois à une justification de la définition à l'aide du principe selon lequel les genres premiers doivent nécessairement être définis à l'aide des genres premiers eux-mêmes (*ibid.*, p. 163.28-29). C'est un principe que Simplicius va évoquer plus loin, p. 202.8-11.<sup>36</sup>

#### (IV) Relation et caractéristique dans les relatifs: la polémique antistoïcienne de Boéthos

La justification de la première définition des relatifs par Boéthos clôt l'exégèse de cette portion du texte de *Cat.* 7 (6 a 36 - 6 b 2). Aussitôt après, Simplicius aborde le passage *Cat.* 7, 6 b 2-14

<sup>33</sup> La locution τὸ πρὸς τί πως ἔχειν "être d'une certaine manière par rapport à quelque chose", "avoir une certaine relation avec quelque chose", est aristotélicienne: *Cat.* 7, 8 a 32; *Top.* VI 4, 142 a 29 (sur ces deux passages, qui contiennent tous deux une définition des relatifs, cf. *infra*, note 58). La locution τὸ πρὸς τί πως ἔχον (à la lettre: ce qui a une certaine relation avec quelque chose), adoptée par les Stoïciens pour désigner les relatifs au sens strict, est généralement traduite par "manière d'être relative" (cf. Chrysippe, *Œuvre philosophique*, éd. R. Dufour, Les Belles Lettres, Paris 2004, t. I, p. 516-9), traduction que nous reprenons là où il est question de la doctrine stoïcienne des relatifs, en gardant la traduction plus littérale "avoir une certaine relation avec quelque chose" en contexte aristotélicien. – Sur ce traité particulier de Boéthos sur la catégorie des relatifs, cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 157; Schneider, notice "Boéthos de Sidon", p. 126-30, en part. p. 129.

<sup>34</sup> Cette aporie se retrouve, mais anonyme, chez Olymp., *In Cat.*, p. 109.22-25 Busse.

<sup>35</sup> Si Olympiodore reprend la formulation de l'aporie (voir note précédente), les deux solutions qu'il mentionne (*In Cat.*, p. 109.25-29 Busse) sont très différentes de celles de Simplicius: (1) alors que la définition des choses non-relatives n'admet pas le renvoi du *definiendum* à la formule définitionnelle (ἡ δι' ἀλλήλους δεῖξις), un tel renvoi est tout à fait possible dans la définition des relatifs; (2) la première définition des relatifs étant fautive, cela explique sa formulation erronée.

<sup>36</sup> Cf. *infra*, (VI) § 3, p. 32.



consacré à l'examen d'autres relatifs (ἔξις, διάθεσις, αἴσθησις, ἐπιστήμη, θέσις = état, disposition, sensation, science, position). Après l'exégèse littérale (Simpl., *In Cat.*, p. 163.30-165.31 Kalbfleisch, cf. p. 165.31: ταῦτα μὲν τὰ περὶ τὴν λέξιν), Simplicius rappelle la division des relatifs par les Stoïciens (*ibid.*, p. 165.32-166.29). En effet, ces derniers distinguaient les relatifs (τὰ πρὸς τι), par exemple "doux" et "amer", c'est-à-dire les choses qui sont dotées d'une certaine propriété et qui, en plus de cette propriété, se rapportent à quelque chose d'autre (le doux se rapporte à l'amer grâce à la propriété de la douceur, ce qui explique que tout changement dans la relation "doux-amer" implique un changement de la propriété intrinsèque au doux ou à l'amer), et les manières d'être relatives (τὰ πρὸς τί πως ἔχοντα),<sup>37</sup> par exemple "à droite" ou "père", c'est-à-dire les relations pures, qui n'existent pas en vertu d'une propriété inhérente au sujet de la relation et peuvent par conséquent subir un changement qui n'implique pas nécessairement un changement intrinsèque dans le sujet de la relation (un homme qui est à gauche d'un autre homme, peut se trouver à sa droite, si ce dernier change de position). En outre, les Stoïciens opposaient les relatifs aux choses par soi (τὰ καθ' αὐτά), et les manières d'être relatives aux choses selon une différence (τὰ κατὰ διαφορὰν).<sup>38</sup>

La bipartition stoïcienne des relatifs (relatifs et manières d'être relatives), fondée, comme on vient de le voir, sur la distinction entre relations s'appuyant sur une propriété et relations pures, est rejetée par Simplicius (*In Cat.*, p. 166.30-167.4 Kalbfleisch) comme purement linguistique, et non pas réelle.<sup>39</sup> En effet, dit-il, toute relation comporte la présence d'une propriété qui constitue le substrat de la relation, et il est impossible d'envisager une relation existant par elle-même. La différence entre ceux que les Stoïciens regardaient comme deux types de relatifs, n'est en réalité qu'une différence, pour ainsi dire, d'intensité, en ce sens que dans certaines relations, c'est la propriété qui prévaut, tandis que dans d'autres, c'est plutôt la relation.<sup>40</sup> Or, la présence de la propriété dans les relatifs est une vérité généralement admise. Quant à la

<sup>37</sup> Sur cette locution, cf. *supra*, note 33.

<sup>38</sup> Ce passage de Simplicius constitue le fr. SVF II 403 = fr. 416 dans Chrysippe, *Ceuvre philosophique*, t. I, p. 516-19 Dufour (la traduction présente quelques fautes d'interprétation, par ex. p. 165.33-35: καὶ τὰ μὲν πρὸς τι ἀντιδιαίρουσι τοῖς καθ' αὐτά, τὰ δὲ πρὸς τί πως ἔχοντα τοῖς κατὰ διαφορὰν = "Les relatifs sont distingués par soi, alors que les manières d'être relatives sont distinguées par différenciation", où les deux τοῖς (τοῖς καθ' αὐτά ... τοῖς κατὰ διαφορὰν) sont ignorés, avec la conséquence fâcheuse d'identifier les relatifs aux choses par soi, et les manières d'être relatives aux choses selon une différence, transformant ainsi une quadripartition (relatifs, manières d'être relatives, choses par soi, choses selon une différence) en une bipartition (relatifs par soi, manières d'être relatives par différenciation). La faute et la confusion logique qui en découle, sont plus graves plus bas, p. 166.3-6: τοῖς μὲν γὰρ καθ' αὐτὰ συνυπάρχει τὰ κατὰ διαφορὰν [...] οὐ μέντοι τοῖς κατὰ διαφορὰν τὰ καθ' αὐτὰ συνυπάρχει = "En effet, les relatifs par soi possèdent une certaine différence [...] toutefois les relatifs par soi n'existent point par leur union avec les relatifs différenciés". – Ce passage est analysé par M. Mignucci, "The Stoic notion of relatives", dans J. Barnes - M. Mignucci (éd.), *Matter and Metaphysics. Fourth Symposium Hellenisticum*, Bibliopolis, Napoli 1988 (Elenchos, 14), p. 131-217. Voir aussi O. Rieth, *Grundbegriffe der Stoischen Ethik. Eine traditionsgeschichtliche Untersuchung*, Weidmannsche Buchhandlung, Berlin 1933, p. 70-84; M. Isnardi Parente, "Simplicio, gli Stoici e le categorie", *Rivista di storia della filosofia* 41 (1986), p. 3-18.

<sup>39</sup> Le terme ἀκριβολογία par lequel Simplicius introduit sa réfutation (*Simpl., In Cat.*, p. 166.30 Kalbfleisch), a en effet une connotation négative: "excès de précision", "distinction trop précise". Voir, par ex., Procl., *In Tim.* III, p. 189.10-11 Diehl: οὐ προσήκειν ἀκριβολογεῖσθαι "il ne convenait pas d'établir des distinctions trop précises" (trad. Festugière, t. V, p. 46).

<sup>40</sup> Dans le passage *Simpl., In Cat.*, p. 166.33-167.1 Kalbfleisch: τὸ δὲ ὅπου μὲν τὴν διαφορὰν μᾶλλον προσπίπτειν, ὅπου δὲ τὴν σχέσιν μᾶλλον μὴ ποιεῖν γενικὴν διαφορὰν, l'infinitif ποιεῖν (*ibid.*, p. 167.1) fait difficulté. On attendrait, en effet, ποιεῖ, car le sujet est τὸ δὲ ὅπου μὲν τὴν διαφορὰν μᾶλλον προσπίπτειν, ὅπου δὲ τὴν σχέσιν μᾶλλον, le verbe est ποιεῖν [lire: ποιεῖ] γενικὴν διαφορὰν; puisque la phrase dépend de ῥητέον ὅτι (*ibid.*, p. 166.31), le verbe doit être à l'indicatif. L'infinitif ποιεῖν peut avoir été engendré par προσπίπτειν et par une interprétation erronée de la construction, selon laquelle ποιεῖν serait le verbe de τὴν σχέσιν, et non pas, comme c'est le cas, le verbe de l'infinitif substantivé ὅπου μὲν τὴν διαφορὰν μᾶλλον προσπίπτειν, ὅπου δὲ τὴν σχέσιν μᾶλλον. Il est étonnant que Kalbfleisch ne signale pas cette difficulté dans son appareil critique.

présence de la propriété aussi dans les manières d'être relatives,<sup>41</sup> contre l'avis des Stoïciens qui faisaient des manières d'être relatives des relations pures, elle a été démontrée par Boéthos (*ibid.*, p. 167.2-4). Il est probable que Boéthos avait fourni une telle démonstration dans son traité particulier *Sur le relatif et la manière d'être relative* que Simplicius a cité à propos de la structure de la première définition des relatifs (*ibid.*, p. 163.6-9).<sup>42</sup> Simplicius non seulement reprend la démonstration de Boéthos (ἰκανῶς ὁ Βοηθὸς ἀπέδειξεν, p. 167.4 Kalbfleisch), mais considère la thèse comme évidente par elle-même (καὶ αὐτόθεν δὲ τοῦτο πρόδηλον, p. 167.4 Kalbfleisch); l'explication poursuit jusqu'à p. 167.20.<sup>43</sup>

La polémique antistoïcienne de Boéthos concernait aussi l'implication (ἀκολουθία) des relatifs (πρὸς τι) et des manières d'être relatives (πρὸς τί πως ἔχον). Alors que selon les Stoïciens, tout πρὸς τί πως ἔχον est un πρὸς τι (si l'on considère le πρὸς τι comme le genre commun à tous les relatifs), mais non pas vice-versa,<sup>44</sup> selon Boéthos c'est le contraire qui est vrai: tout πρὸς τι, en tant que composé d'une différence propre et d'une relation, est un πρὸς τί πως ἔχον, mais non pas vice-versa, parce que le πρὸς τί πως ἔχον n'est que relation pure, dépourvue de toute différence propre.<sup>45</sup>

## Stoïciens

πρὸς τί πως ἔχον →	πρὸς τι	VRAI
πρὸς τι →	πρὸς τί πως ἔχον	FAUX

## Boéthos

πρὸς τί πως ἔχον →	πρὸς τι	FAUX
πρὸς τι →	πρὸς τί πως ἔχον	VRAI

<sup>41</sup> La conjecture de Kalbfleisch (Simpl., *In Cat.*, p. 167.3) qui propose d'écrire ἐνυπάρχειν <ἐν> τοῖς ὑποκειμένοις au lieu de ἐνυπάρχειν τοῖς ὑποκειμένοις sur la base du parallèle de la ligne 6 (ἐν τῷ [...] χαρακτηῖρι ἐνυπάρχειν), est inutile, car le verbe ἐνυπάρχειν admet les deux constructions (datif simple et ἐν + dat.), cf. Simpl., *In Cat.*, p. 50.10-11, 80.4, 83.7, 90.9-10, 134.16, 200.12-13 Kalbfleisch; *In De Caelo*, p. 302.3, 306.2-3, 19-20, 385.6-7 Heiberg; *In Phys.*, p. 162.29-30, 163.35-164.1, 216.1 Diels.

<sup>42</sup> Cf. *infra*, (III) § 2, p. 24.

<sup>43</sup> Dans l'exemple de la relation "à gauche" ou "à droite" qui subsiste avec plusieurs différences (Simpl., *In Cat.*, p. 167.10-14 Kalbfleisch), au lieu du masculin ὁ δὲ ἀριστερὸς καὶ δεξιὸς (*ibid.*, p. 167.10: celui qui est "à gauche" ou "à droite"), on attendrait plutôt un neutre, "ce qui est à gauche ou à droite". Mais il n'y a pas lieu de corriger, cf. *supra*, p. 166.23: ὁ γὰρ υἱὸς καὶ ὁ δεξιὸς; voir aussi Plotin, *Enn.* VI 1 [42], 6.4: ὁ δεξιὸς καὶ ἀριστερὸς καὶ τὸ διπλάσιον καὶ τὸ ἥμισυ. – Aussitôt après cet exemple, dans la locution καὶ παραδόξως (Simpl., *In Cat.*, p. 167.14 Kalbfleisch), le καὶ a une valeur probablement concessive ("même si d'une façon bien étonnante").

<sup>44</sup> Le passage Simpl., *In Cat.*, p. 167.18-22 Kalbfleisch constitue le fragment *SVF* II 403, p. 133.10-14 = fr. 417 Dufour.

<sup>45</sup> L'explication de Boéthos (Simpl., *In Cat.*, p. 167.22-26 Kalbfleisch), telle qu'elle est transmise par Simplicius, est difficilement compréhensible. Je pense qu'il faut adopter les corrections proposées par Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 159, n. 55, qui, à la ligne 25, au lieu de: οὐ γὰρ πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς πρὸς τι, écrit: οὐ γὰρ [πᾶσιν] ὑπάρχει τοῖς πρὸς τί <πως ἔχουσι>. Comme Moraux l'explique, il ne s'agit pas nécessairement d'une faute dans la transmission du texte de Simplicius, car la faute peut remonter à la source de Simplicius. La traduction du texte transmis par les mss. est la suivante: "En revanche, les relatifs ne découlent pas de la manière d'être relative, car il n'appartient pas à tous les relatifs d'être dits par rapport à autre chose en vertu de la relation et, en même temps, d'avoir la différence propre", affirmation qui contredit l'exposé précédent, puisque les relatifs se caractérisent, par rapport aux manières d'être relatives, justement par le fait d'avoir une différence propre qui constitue le fondement de la relation.



Les deux opinions (des Stoïciens et de Boéthos) sont rejetées par Simplicius qui soutient l'implication réciproque des relatifs et des manières d'être relatives. C'est la conséquence de l'idée, déjà exprimée plus haut (*In Cat.*, p. 166.32-33 Kalbfleisch), selon laquelle les relatifs se composent à égalité de relation et de caractéristique (*In Cat.*, p. 167.27-36 Kalbfleisch).<sup>46</sup>

Puisque le commentaire de Porphyre *Par question et réponse* ne porte aucune trace de la polémique antistoïcienne de Boéthos, l'utilisation par Simplicius du commentaire *À Gédalios* est ici seulement probable, non pas certaine.<sup>47</sup>

(V) *Réciprocité des relatifs* [*Cat.* 7, 6 b 36-7 a 22]

À l'intérieur de la section consacrée à la réciprocity des relatifs (*Cat.* 7, 6 b 28 - 7 b 14), le passage 6 b 36-7 a 22 concerne trois cas problématiques de corrélation: quels sont les corrélatifs adéquats de l'aile, du gouvernail et de la tête? Comme on le sait, Aristote admet la possibilité de fabriquer des noms afin d'assigner le corrélatif adéquat, c'est-à-dire ayant la même extension que le corrélatif donné. La coextension des deux corrélatifs est, en effet, une condition nécessaire pour qu'il y ait réciprocity des relatifs. Par exemple, l'aile et l'ailé, ayant la même extension (la notion d'ailé implique nécessairement celle d'aile, et vice-versa), sont corrélatifs; en revanche, l'aile et l'oiseau ne sont pas corrélatifs, parce que si la notion d'oiseau implique nécessairement celle d'aile, la notion d'aile n'implique pas nécessairement celle d'oiseau (il y a des animaux qui ont des ailes sans pourtant être des oiseaux). C'est ainsi que le corrélatif de l'aile n'est pas l'oiseau, mais l'ailé (πτερωτόν). De même, le corrélatif du gouvernail n'est pas le bateau, mais le "gouvernaillé" (πηδαλιωτόν), puisqu'il y a des bateaux qui n'ont pas de gouvernail, et le corrélatif de la tête n'est pas l'animal, mais le "têté" (κεφαλωτόν), puisqu'il y a des animaux qui n'ont pas de tête.<sup>48</sup>

<sup>46</sup> Le texte τὴν ἐπινεύουσαν δύναμιν [...] τὴν ἐπίνευσιν αὐτὴν (Simpl., *In Cat.*, p. 167.29-30 Kalbfleisch) suscite quelque perplexité, car le terme par lequel Simplicius désigne la relation, c'est-à-dire la tension ou inclinaison de chacun des relatifs vers son corrélat, est ἀπόνευσις (cf. *In Cat.*, p. 171.13-14 Kalbfleisch: πρὸς ἕτερον ἀπόνευσιν; p. 171.20: τὴν πρὸς ἕτερον ἀπόνευσιν; p. 182.14-15: τῆ πρὸς ἕτερον ἀπονέουσαι; p. 187.33: τὴν πρὸς ἕτερον ἀπόνευσιν; p. 197.5: τὴν πρὸς ἕτερον ἀπόνευσιν; p. 204.9-11: ἐν τῇ πρὸς ἕτερον ἀπονέουσαι [...] τὴν ἀπόνευσιν τοῦ τε ἀπονέοντος καὶ τοῦ πρὸς ὃ ἀπονέουσαι; voir aussi *In Cat.*, p. 342.13-15 Kalbfleisch, où il est question des catégories de l'agir et du pâtir qui forment un couple διὰ τὴν πρὸς ἀλλήλας ἀπόνευσιν). En revanche, les termes ἐπίνευσις / ἐπινεύειν ne se lisent que dans le présent passage. Or, puisqu'ils signifient "assentiment" / "donner son assentiment" (en l'occurrence, d'un signe de la tête), signification tout à fait inappropriée au contexte, la correction de τὴν ἐπινεύουσαν δύναμιν [...] τὴν ἐπίνευσιν en τὴν ἀπονέουσιν [...] τὴν ἀπόνευσιν semble inévitable. – Sur ἀπόνευσις, qui, dans cet emploi technique, n'est attesté que dans l'*In Cat.* de Simplicius, cf. C. Luna, "La relation chez Simplicius", dans I. Hadot (éd.), *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*, Actes du Colloque international de Paris (28 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1985), De Gruyter, Berlin-New York 1987, p. 113-47, en part. p. 117, n. 12. On ajoutera Psellus, *Philosophica minora*, t. I, opusc. 9.23-24 Duffy: τὰ δὲ πρὸς τι κατὰ τὴν πρὸς ἕτερον ἀπόνευσιν τὸ εἶναι ἔχει. – À la ligne 167.34, συνισταμένην se réfère, semble-t-il, à τὴν διαφορὰν [...] καὶ τὴν σχέσιν de la ligne précédente, les deux substantifs étant considérés comme une unité.

<sup>47</sup> Selon Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, p. 158, "Das Exposé der stoischen Lehre bei Simplicius geht wahrscheinlich auf Boethos (über Iamblich) zurück". En réalité, il n'est pas sûr que l'exposé de la doctrine stoïcienne remonte à Boéthos lui-même, et il n'y a aucune raison de considérer Jamblique, et non pas Porphyre, comme la source intermédiaire entre Boéthos et Simplicius.

<sup>48</sup> Le rapport entre l'extension de deux corrélatifs est exprimé par trois verbes (absents des *Catégories* d'Aristote): ἐξισάζειν (avoir la même extension), πλεονάζειν (avoir une extension plus grande), ἐλλείπειν (avoir une extension plus petite). Cf. Simpl., *In Cat.*, p. 188.10-12 Kalbfleisch (opinion anonyme à propos de la 3<sup>e</sup> aporie sur la réciprocity des relatifs) et p. 188.21-30 (aporie d'Apollonius d'Alexandrie); Porph., *In Cat.*, p. 117.27-30 Busse: "Ὅτι τὰ ἀντιστρέφοντα δεῖ ἐξ ἑσού εἶναι καὶ μήτε πλεονάζειν θάτερον μήτε ἐλλείπειν. ὅταν μὲν οὖν θάτερον πλεονάζῃ ὡς τὸ πτερόν ὄρνιθος, θάτερον δὲ ἐλλείπῃ ὡς τὸ πηδάλιον τοῦ πλοίου, ἀμήχανον ἀντιστρέφειν ταῦτα. Voir aussi Ammon., *In Cat.*, p. 71.23-24 Busse

Après l'exégèse littérale (*In Cat.*, p. 183.17-186.20 Kalbfleisch), Simplicius examine cinq apories soulevées contre le principe de réciprocité des relatifs, dont la troisième (*ibid.*, p. 187.24-188.15) contient une citation de Boéthos:

(1) p. 186.21-187.9: aporie contre les nouveaux termes forgés par Aristote κεφαλῶτόν (tête), πηδάλιωτόν (gouvernaillé), πτερωτόν (ailé).

(2) p. 187.10-23: aporie d'Eudore:<sup>49</sup> l'aile et l'ailé ne sont pas coordonnés parce que l'aile est dite en acte, alors que l'ailé est dit en puissance.

(3) p. 187.24-188.15: aporie soulevée par des auteurs inconnus (Ἄλλοι) à propos du tout et des parties: de quelque façon que l'on définisse le relatif, l'aile, le gouvernail et la tête ne sont pas des relatifs, mais des substances.

(4) p. 188.16-30: aporie d'Apollonius d'Alexandrie:<sup>50</sup> les expressions d'Aristote ne sont pas parallèles en 7 a 1-3 (aile et oiseau) et 7 a 17-18 (tête et animal).

(5) p. 188.31-189.11: aporie d'Ariston:<sup>51</sup> l'univers n'est pas un relatif, parce qu'il ne se dit par rapport à rien qui soit indépendant de lui.

L'exégèse de ce lemme se clôt par une question concernant le Ps.-Archytas: pourquoi a-t-il passé sous silence la réciprocité des relatifs? (p. 189.12-16).

La troisième aporie<sup>52</sup> est attribuée, comme on vient de le dire, à des auteurs inconnus postérieurs au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., puisqu'ils citent les deux définitions du relatif données respectivement par les stoïciens Athénodore (fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) et Cornutus (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.).<sup>53</sup> Simplicius (ou

[= Philop., *In Cat.*, p. 112.17-18 Busse]: ἐπεὶ οὖν τὸ πτερόν καὶ ἡ ὄρνις οὐκ ἐξισάζει, ἀλλ' ἐπὶ πλέον τὸ πτερόν τῆς ὄρνιθος κτλ.; Philop., *In Cat.*, p. 115.16 Busse: δεῖ οὖν τὰ ἀντιστρέφοντα ἐξισάζειν ἀλλήλοισι; Élias, *In Cat.*, p. 213.23-24 Busse: τὰ ἀντιστρέφοντα ἐξισάζει.

<sup>49</sup> Sur Eudore d'Alexandrie, cf. *supra*, note 25.

<sup>50</sup> Sur Apollonius d'Alexandrie (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, p. 216-7; R. Goulet, notice "Apollonius d'Alexandrie", *DPhA*, A 268 = I [1989], p. 282.

<sup>51</sup> Sur Ariston d'Alexandrie, cf. *supra*, note 24.

<sup>52</sup> Dans la formulation de cette aporie, le terme ἀπόδοσις (Simpl., *In Cat.*, p. 187.24-25 Kalbfleisch) ainsi que le verbe ἀποδιδόναι (*ibid.*, p. 187.25-26) sont tirés directement du passage d'Aristote commenté: cf. Arist., *Cat.* 7, 6 b 37 (ἀποδοθῆ), 6 b 38 (ἀποδιδούς ... ἀποδοθῆ), 7 a 1 (ἀποδοδοται), 7 a 4 (ἀποδοθῆ), 7 a 7-8 (ἀποδοθείη ... ἀποδοθῆ ... ἀπόδοσις), 7 a 11 (ἀπόδοσις), 7 a 12 (ἀποδοθείη), 7 a 14 (ἀποδοθῆ), 7 a 16 (ἀποδοθείη), 7 a 17 (ἀποδιδομένη), 7 a 23, 24, 28 (ἀποδιδῶται), 7 a 29 (ἀποδοθῆ), 7 a 31 (ἀπόδοσις). Ils désignent le fait d'assigner, donner le corrélatif à un terme relatif.

<sup>53</sup> Simpl., *In Cat.*, p. 187.28-30 Kalbfleisch (Athénodore), et p. 187.30-36 (Cornutus). – Sur Athénodore, cf. *supra*, note 26. Sur Cornutus, cf. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, p. 592-601, en part. p. 594 sur son commentaire sur les *Catégories*; P.P. Fuentes González, notice "Cornutus", *DPhA*, C 190 = II [1994], p. 460-73. – Dans la citation de Cornutus, il faut remarquer les syntagmes συντακτικὴ σχέσις (Simpl., *In Cat.*, p. 187.31-32 Kalbfleisch: relation coordinative) et ὑποστατικὴ σχέσις (*ibid.*, p. 187.35: relation substantielle), qui ne sont pas attestés ailleurs. – En ce qui concerne le texte, à la p. 187.33, à l'appui de la leçon αὐτῷ τῷ ὄντι εἶναι des mss. LA (contre αὐτῷ τῷ εἶναι des mss. JK), Kalbfleisch renvoie à p. 188.5: χεῖρ καὶ ὁ ἐστὶν χεῖρ, et à p. 188.39: οὐσία καὶ ὁ ἐστὶν. En réalité, comme le fait remarquer Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, p. 594, n. 9, ce renvoi n'est pas probant, car on ne voit pas le rapport entre les deux passages. En revanche, l'expression αὐτῷ τῷ εἶναι au sens de "par son être même", c'est-à-dire sans un acte préalable de la volonté, est bien établie depuis Syrian., *In Met.*, p. 108.18, 109.34, 115.2, 117.17, 163.29 Kroll (voir aussi Hermias, *In Phaedr.*, p. 149.19 Lucarini - Moreschini), même si elle remonte probablement à Porphyre, comme en témoigne Procl., *In Tim.* I, p. 395.12 Diehl, où Proclus rapporte un argument de Porphyre. Quoi qu'il en soit, cette expression est très fréquente chez Procl., par ex. *Theol. plat.* I 14, p. 64.24; I 15, p. 69.18, 75.7, 25, 76.3-4 (cf. p. 76, n. 1 [Notes complémentaires, p. 149]); I 18, p. 82.9 (cf. p. 82, n. 2 [Notes complémentaires, p. 151]) où Saffrey-Westerink renvoient à J. Trouillard, "Agir par son être même: la causalité selon Proclus", *Revue des sciences religieuses* 32 [1958], p. 347-57; I 19, p. 91.16; III 2, p. 7.4; III 6, p. 26.3; IV 2, p. 12.2; V 15, p. 52.1 (cf. p. 52, n. 1 [Notes complémentaires, p. 175]); V 16, p. 53.21, 54.1, 56.10; V 17,

sa source) cite avec approbation Boéthos qui avait justifié le choix d'Aristote en distinguant deux manières de considérer les parties de substances, par exemple la main et la tête: en tant que parties de substances, elles sont des substances; en tant que parties, elles sont des relatifs parce qu'elles se rapportent au tout dont elles sont des parties (Simpl., *In Cat.*, p. 187.36-188.7 Kalbfleisch).<sup>54</sup> Les deux exemples donnés par Boéthos (la main et la tête) sont tirés de *Cat.* 7, 8 a 25-28, où Aristote discute justement le problème du rapport entre relatifs et substances (8 a 13-31) et soulève l'aporie qui va l'amener à formuler la seconde définition des relatifs (8 a 31-32): si les relatifs sont définis à l'aide de la notion de "être dit d'autre chose" (première définition), il s'ensuit une conséquence absurde, à savoir que les parties des substances secondes, telles que la main et la tête, tout en étant des substances, feront partie des relatifs, car elles sont dites des substances premières (la main et la tête sont dites relativement à l'homme). Or, la solution de Boéthos semble se rapporter plutôt à ce passage de *Cat.* 7 (8 a 13-31 = aporie découlant de la première définition)<sup>55</sup> qu'au passage 6 b 36 - 7 a 22 (= réciprocité des relatifs), auquel elle est rattachée chez Simplicius, même si ce dernier passage implique, lui aussi, le problème du rapport "parties-tout" (l'aile, le gouvernail et la tête sont des parties respectivement de l'ailé, du "gouvernaillé" et du "têté"). On peut donc hésiter quant à la péripécopie concernée par la solution de Boéthos. Quoi qu'il en soit, elle doit être regardée comme une solution encore parfaitement valide.<sup>56</sup>

p. 61.9; *El. theol.* § 18, p. 20.5, 20; § 20, p. 22.10; § 76, p. 72.8; § 122, p. 108.10 Dodds, etc. On la trouve ensuite chez Ammon., *In De Interpr.*, p. 134.16 Busse (*CAG* IV 5); Simpl., *In Cat.*, p. 219.25 Kalbfleisch; Id., *In De Caelo*, p. 99.8, 137.26 Heiberg (*CAG* VII); Philop., *In De Anima*, p. 117.32, p. 138.23 Hayduck (*CAG* XV); Id., *In Phys.*, p. 321.17 Vitelli (*CAG* XVI-XVII); Id., *De Aet. mundi*, p. 14.25, 24.5, 245.14, 247.10, 256.27, 260.4, 6, 8, 15, 18, 29, 264.1, 268.26, 269.2, 4, 17, 270.2, 5, 27, 561.25, 26 Rabe; Asclép., *In Met.*, p. 23.7, 441.26 Hayduck (*CAG* VI 2); Olymp., *In Gorg.* 49, 1, p. 257.16 Westerink; Ps.-Denys, *De Div. nom.* I 5, p. 117.11; IV 1, p. 144.2 Suchla. – L'idée d'une production qui se fait par le seul être du producteur, est clairement formulée par Hiéroclès d'Alexandrie (contemporain de Syrianus), dans un passage du deuxième livre de son traité *De Providentia et fato*, transmis par Photius, *Bibl.*, cod. 251, 463 b 30-34, t. VII, p. 198 Henry: κατ' οὐσίαν ἐκεῖνα λέγεται ποιεῖν ὅσα μένοντα ἀτρέπτως ἐν τῇ αὐτῶν οὐσίᾳ καὶ ἐνεργείᾳ, καὶ μηδὲν ἑαυτῶν ἀπομερίζοντα μηδὲ κινούντα πρὸς τὴν τῶν γεννωμένων ὑπόστασιν, κατ' αὐτὸ μόνον τὸ εἶναι ὃ ἐστὶ παράγει τὴν τῶν δευτέρων γένεσιν ("ces choses dont on dit qu'elles agissent selon leur essence sont celles qui demeurent immuables dans leur essence propre et dans leur activité, sans rien détacher d'elles-mêmes, sans se mettre en mouvement afin de susciter l'existence des êtres engendrés, mais qui, du seul fait qu'elles sont ce qu'elles sont, produisent la génération des êtres qui leur sont inférieurs", trad. Henry légèrement modifiée); sur ce passage, cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin. Hiéroclès et Simplicius*, Études Augustiniennes, Paris 1978, p. 88-99; H. Dörrie - M. Baltes, *Der Platonismus in der Antike*, t. V, Frommann - Holzboog, Stuttgart - Bad Cannstatt 1998, Baustein 141.3, comm. p. 472-4; H.S. Schibli, *Hierocles of Alexandria*, Oxford U. P., Oxford 2002, p. 68-70. – Dans l'expression ὃ ἐστὶ χεῖρ οὐδὲ ὃ ἐστὶ κεφαλὴ (Simpl., *In Cat.*, p. 188.5 Kalbfleisch), la locution ὃ ἐστὶ signifie la substance, l'être réel, ici donc la main ou la tête en elle-même; elle est d'origine platonicienne: cf. Plat., *Parm.* 133 D 8, E 1; 134 A 3-4; 134 B 14. – À la p. 188.39 Kalbfleisch οὐσία καὶ ὃ ἐστὶν, la situation est légèrement différente, parce que ὃ ἐστὶν est utilisé au sens absolu, comme une périphrase pour "substance", sans autre prédicat.

<sup>54</sup> Dans le passage Simpl., *In Cat.*, p. 187.36-188.7 Kalbfleisch, la citation de Boéthos occupe la p. 188.3-7; ce qui précède (*ibid.*, p. 187.36-188.3) doit être attribué à Simplicius (ou à sa source). On remarquera la locution τὴν κατ' ἑλλειψιν ἐπίνοιαν (*ibid.*, p. 188.1), "la notion de déficience", qui n'est pas attestée ailleurs. Elle veut sans doute dire que chacun des deux termes relatifs, puisqu'il fait référence à l'autre, est par lui-même déficient. Chaque relatif appelle son corrélatif.

<sup>55</sup> Cette hypothèse semble être confirmée par le commentaire d'Ammon., *In Cat.*, p. 77.24-26 Busse, où la solution de Boéthos (transmise anonymement) se rapporte justement à l'aporie découlant de la première définition, et non pas aux trois exemples de corrélatifs: ἡ οὖν κεφαλὴ οὐ καθὼ κεφαλὴ τῶν πρὸς τί ἐστὶν, ἀλλὰ καθὼ μέρος τοῦ ὅλου λέγεται μέρος [= Philop., *In Cat.*, p. 129.12-13 Busse].

<sup>56</sup> Voir la note de Bodéüs *ad* 8 a 25-28, Aristote, [*Catégories*], p. 37, n. 2 (Notes complémentaires, p. 128): "Pour vider la controverse, il faudrait sans doute éviter de poser une franche alternative comme le fait notre auteur et ne pas exclure

(VI) *La seconde définition des relatifs [Cat. 7, 8 a 31-32]*

Comme on vient de le dire, la première définition des relatifs, qui ouvre le chapitre 7, “sont appelées des relatifs toutes les sortes de choses qui sont dites cela même qu’elles sont d’autres choses, ou de n’importe quelle autre façon par rapport à autre chose” (6 a 36-37), risque d’être trop large et d’inclure dans la catégorie des relatifs non seulement les relatifs au sens strict (double/demi), mais aussi un certain nombre de substances, notamment les parties des substances secondes, telles que la main ou la tête, qui répondent à la définition en tant qu’elles sont dites ce qu’elles sont par rapport à la substance dont elles sont des parties.<sup>57</sup> Cette difficulté amène Aristote à formuler une seconde définition des relatifs, plus étroite: “les relatifs sont les choses pour lesquelles être n’est rien d’autre qu’avoir une certaine relation avec quelque chose” (ἀλλ’ ἔστι τὰ πρὸς τι οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν ἔστι τῷ πρὸς τί πως ἔχειν, 8 a 31-32).<sup>58</sup>

La seconde définition, qui définit les πρὸς τι à l’aide de la notion de πρὸς τί πως ἔχειν, était évidemment exposée à l’objection d’inclure<sup>59</sup> le *definiendum* dans la formule définitionnelle, ce qui la rendrait incorrecte et obscure. Cette objection, soulevée par des auteurs anonymes (Τινές, *Simpl., In Cat.*, p. 201.34 Kalbfleisch), avait été reprise par Boëthos et Ariston<sup>60</sup> (*ibid.*, p. 202.1-2), probablement sous l’influence d’Andronicos de Rhodes (*ibid.*, p. 202.4-5). Boëthos répétait ainsi, à l’endroit de la seconde définition, la même critique formulée contre la première définition. La source de Simplicius est sans aucun doute le commentaire *A Gédalios* de Porphyre, comme le montre la comparaison de son texte avec le passage parallèle du commentaire *Par question et réponse* (*ibid.*, p. 123.31-37), en particulier la reprise du terme ἀσαφής (Porph., *In Cat.*, p. 123.31-32 Busse: Ἀλλὰ ἀσαφής ἡ ὑπογραφή καὶ δι’ αὐτοῦ γε τοῦ ζητουμένου ἀποδιδομένη, cf. *Simpl., In Cat.*, p. 202.1 Kalbfleisch: ἀλλὰ καὶ ἀσαφῆ τὴν ἀπόδοσιν ἐποιήσατο) et du verbe (ἐπι)σύρειν (Porph., *In Cat.*, p. 124.1 Busse: Ἀλλ’ οὕτως μὲν σου ἐπισύραντος τὴν ἀπόδοσιν, cf. *Simpl., In Cat.*, p. 201.34-35 Kalbfleisch: Τινές δὲ τὸν νῦν [...] ἀποδοθέντα ὀρισμὸν τοῦτον ἐπιχειροῦσιν διασύρειν).

---

l’hypothèse que l’aile et la tête soient des relatifs lorsqu’on retient l’hypothèse qu’elles sont des substances. Il faudrait plutôt concéder que dans la substance elle-même, il y a place pour quelque chose de relatif. La concession ne veut pas dire exactement que certaines substances sont des relatifs; elle équivaut à reconnaître que les parties de substances ne sont pas seulement des substances, mais aussi des parties et qu’à ce titre, elles supposent un tout, qui n’est pas, comme tel, une substance, mais un relatif”.

<sup>57</sup> Le problème de l’inclusion de certaines parties de substances secondes dans les relatifs tels qu’ils sont définis par la première définition, est parfaitement formulé par Porph., *In Cat.*, p. 123.9-17 Busse.

<sup>58</sup> Cette seconde définition des relatifs (ἔστι τὰ πρὸς τι οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν ἔστι τῷ πρὸς τί πως ἔχειν) coïncide avec celle d’Arist., *Top.* VI 4, 142 a 28-29: Πᾶσι γὰρ τοιούτοις [*scil.* ὅσα καθ’ αὐτὰ πρὸς τι λέγεται] ταυτὸν τὸ εἶναι τῷ πρὸς τί πως ἔχειν. Je reprends la traduction de J. Brunshwig, Aristote, *Topiques*, t. II: livres V-VIII, Les Belles Lettres, Paris 2007 (Collection des Universités de France), p. 52. Les problèmes soulevés par la présence de deux définitions des relatifs sont exposés très clairement par Bodéüs, Aristote, [*Catégories*], p. 37, n. 3-5 (Notes complémentaires, p. 129-31).

<sup>59</sup> Le verbe par lequel Simplicius exprime l’inclusion du *definiendum* (τὸ ὀριστόν) dans la formule définitionnelle (ὁ ὀρισμός) est περιλαμβάνειν (*In Cat.*, p. 201.35 Kalbfleisch: περιλαμβάνοντα; p. 202.6: περιελήφθαι), qui est le verbe technique. Cf. Ammon., *In Isag.*, p. 67.14-16 Busse: Οἱ ὀρισμοὶ βούλονται καὶ μόνω ἐφαρμόζειν τῷ πράγματι καὶ ὄλον αὐτὸ περιλαμβάνειν· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὀρισμοὶ λέγονται, ὡς περιλαμβάνοντες τὸ ὀριστόν ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς χωρίοις ὄρων μετελημμένοι; Philop., *In Cat.*, p. 33.7-8 Busse: αὕτη γὰρ κακία ὀρισμοῦ τὸ μὴ ἀντιστρέφειν πρὸς τὸ ὀριστόν ἀλλ’ ἢ πλείονα περιλαμβάνειν ἢ ἐλάττονα. Les deux conjectures de Brandis, παραλαμβάνοντα et παρελήφθαι, que Kalbfleisch cite avec approbation dans son appareil critique, sont donc à rejeter.

<sup>60</sup> Ariston a déjà été cité par Simplicius, *In Cat.*, p. 159.32 Kalbfleisch, parmi les anciens exégètes des *Catégories* critiqués par Achaïcos et Sotion à propos de l’usage du singulier et du pluriel, et *ibid.*, p. 188.31-36, à propos de l’aporie sur l’univers (cf. *supra*, p. 6 et 13).



L'utilisation du commentaire de Porphyre reçoit une confirmation indiscutable lorsque Simplicius rapporte la troisième solution de l'aporie, celle de Porphyre. Simplicius ne le nomme pas, mais la citation est littérale, comme le montre la comparaison des deux textes:

Porph., <i>In Cat.</i> , p. 124.6-21 Busse	Simpl., <i>In Cat.</i> , p. 202.12-25 Kalbfleisch
<p>οἷον τὸ λευκὸν ἔστι μὲν καὶ ἐπὶ τῆς λευκότητος τάξαι· λέγομεν γὰρ τὸ χρῶμα λευκόν· ἔστι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ σώματος τοῦ μετέχοντος τῆς λευκότητος· ἔστι γὰρ εἰπεῖν σῶμα λευκόν· ἂν οὖν ὁ μὲν τὸ λευκὸν εἶπη χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως, ὁ δὲ ἀκούσῃ μὴ ἐπὶ τῆς λευκότητος ἀλλ' ἐπὶ τοῦ σώματος, ἄτοπόν τι [...] χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως, ἔστιν οὖν διόρθωσις, ὅτι τὸ λευκὸν καθὸ λευκὸν εἶη ἂν χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως καὶ οὐχ ᾧ τὸ λευκὸν εἶναι συμβέβηκεν, ἤγουν τὸ σῶμα, ὥστε ἐν αὐτῷ τῷ ὄρω τοῦ &lt;λευ&gt;κοῦ † περιλαμβάνει ἢ τὸ λευκὸν εἶναι καὶ μὴ εἶναι μήτε ἀμάρτημα μήτε τὸ ζητούμενον λαμβάνεσθαι εἰς ἐξήγησιν τοῦ ζητουμένου. καὶ ἐνταῦθα οὖν οὐχ ἀπλῶς ἐρρήθη ὅτι ἔστι τὰ πρὸς τι ταῦτόν τῷ πρὸς τί πως ἔχειν, ἀλλὰ πρόσκειται οἷς τὸ εἶναι ταῦτόν τῷ πρὸς τί πως ἔχειν· τὸ γὰρ εἶναι τῶν πρὸς τί ἐστι τὸ σχέσιν ἔχειν πρὸς ἕτερον καὶ ἐκείνου, πρὸς ὃ λέγεται, ταυτοῦ ὄντος τῆ σχέσει τῆ πρὸς ὃ λέγεται· τὸ γὰρ διπλάσιον, ἔστω δὲ καὶ τέσσαρα καὶ δύο, οὐ καθὸ τέσσαρά ἐστι τῶν πρὸς τι οὐδὲ τὰ δύο, ἀλλὰ καθὸ τὰ τέσσαρα τῶν δύο ἐν λόγῳ ἐστὶ διπλασίονι καὶ τὰ δύο τῶν τέσσαρα ἐν λόγῳ ἐστὶν ἡμίσει.</p>	<p>τὸ λευκὸν ἔστι μὲν καὶ ἐπὶ τῆς λευκότητος εἰπεῖν, ἔστι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ μετέχοντος σώματος τῆς λευκότητος. ἂν οὖν ὁ μὲν τις τὸ λευκὸν εἶπη χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως,<sup>61</sup> ὁ δὲ τις ἀκούσῃ ἐπὶ τοῦ μετέχοντος σώματος, δῆλον ὅτι ἄτοπος δόξει ὁ λόγος· οὐ γὰρ ἐστὶ τὸ σῶμα χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως. ἔστιν οὖν διόρθωσις τοῦ τοιοῦτου παρακούσματος τὸ λέγειν ὅτι τὸ λευκὸν καθὸ λευκὸν καὶ ἢ λευκὸν χρῶμά ἐστι διακριτικὸν ὄψεως, καὶ οὐ δήπου τὸ ζητούμενον λαμβάνεται ἐν τῇ τοιαύτῃ προσθήκῃ· τὸναντίον γὰρ μὴ προστεθέντος ψευδῆς γίνεται ὁ ὅρος. καὶ ἐνταῦθα οὖν οὐχ ἀπλῶς εἴρηται τὰ πρὸς τι ὅτι ἐστὶ τὰ αὐτὰ τῷ πρὸς τί πως ἔχειν, ἀλλὰ πρόσκειται· οἷς τὸ εἶναι ταῦτόν ἐστι τῷ πρὸς τί πως ἔχειν· τὸ γὰρ εἶναι τῶν πρὸς τί ἐστι τὸ σχέσιν εἶναι ἑτέρου πρὸς ἕτερον, οἷον τὰ τέσσαρα καὶ δύο οὐ καθὸ τέσσαρα καὶ δύο, ταύτῃ πρὸς τί ἐστὶν, ἀλλὰ καθ' ὅσον θεωρεῖται τις ὑπεροχὴ τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἔλαττον αὐτῷ τῷ ἐλάττονι ὑπερέχουσα τὸ ἔλαττον.</p>

Bien que dans le commentaire *Par question et réponse*, la solution de Porphyre (*In Cat.*, p. 124.6-21 Busse) suive immédiatement la formulation de l'aporie (*ibid.*, p. 123.31-37), alors que chez Simplicius (*In Cat.*, p. 202.11-25 Kalbfleisch) elle est précédée de la solution d'Achaïcos (*ibid.*, p. 202.5-8) et d'une deuxième solution, anonyme (*ibid.*, p. 202.8-11), il est tout à fait probable que ces deux solutions aussi proviennent du commentaire perdu de Porphyre.<sup>62</sup> En revanche, la quatrième solution de l'aporie, qui

<sup>61</sup> La définition du blanc comme χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως vient d'Arist., *Top.* I 15, 107 b 29-30; III 5, 119 a 31; VII 3, 153 a 38-39. Je reprends la traduction de J. Brunschwig (voir sa note dans *Topiques*, t. I, Les Belles Lettres, Paris 1967 [Collection des Universités de France], p. 29, n. 3 [Notes complémentaires, p. 135]).

<sup>62</sup> Porphyre est probablement aussi la source de Boèce, *In Cat.*, *PL* 64, col. 235 B-236 B, comme le suggère la présence de l'exemple du quatre et du deux qui sont des relatifs non pas en tant que tels, mais en tant que l'un est le double de l'autre: "ea namque sunt relativa, quae in quadam comparatione et relationis habitudine consideramus, ut quaternarius numerus, et hoc ipsum quod est esse dicitur, id est quatuor, et aliud quoddam, id est duplum, ut si ad binarium conferatur. Sed quod de quaternario numero dicimus, quaternarium hoc ad ipsius quaternarii numeri naturam refertur. Quod vero duplum, non est hoc quaternarii, sed duorum ad quod duplum dicitur, et ad quod propria relatione duplum est. Binarius quoque numerus et binarius est, et medietas, binarius quidem secundum suam naturam, medietas vero secundum quaternarii relationem. Quocirca

est celle de Simplicius lui-même (*ibid.*, p. 202.25-203.2), sa confirmation par la définition d'Achaïcos et par celle d'Ariston et d'Andronicos (*ibid.*, p. 203.2-9),<sup>63</sup> ainsi que la citation de la solution de Syrianus (*ibid.*, p. 203.9-13),<sup>64</sup> doivent être attribuées à Simplicius.

\* \* \*

*Conclusion.* L'exégèse des relatifs par Boéthos a été transmise par Simplicius par l'intermédiaire du commentaire perdu de Porphyre. Simplicius n'a certainement pas d'accès direct au texte de Boéthos. La question des relatifs semble avoir intéressé Boéthos tout particulièrement comme en témoigne son traité *Sur le relatif et la manière d'être relative*, que Simplicius mentionne à propos de la structure de la première définition des relatifs, mais qui devait être surtout consacré à la polémique antistoïcienne. Il est impossible de savoir si ce traité remplaçait le commentaire du chapitre 7, ou s'il s'y ajoutait.

Les fragments transmis par (Porphyre)-Simplicius concernent l'influence platonicienne sur la première définition des relatifs, la bipartition stoïcienne en relatifs et manières d'être relatives, la réciprocité des relatifs, en particulier le problème du rapport parties-tout, les difficultés soulevées par la seconde définition des relatifs (inclusion du *definiendum* dans la formule définitionnelle). La contribution de Boéthos est loin d'être négligeable: avoir reconnu l'inspiration platonicienne de la première définition et avoir résolu le problème du rapport parties-tout, qui est à l'origine de la seconde définition aristotélicienne, peuvent être considérés comme deux acquis fondamentaux de l'exégèse du chapitre 7 des *Catégories*. D'un point de vue historique, sa polémique antistoïcienne a inspiré les exégètes néoplatoniciens, à partir de Jamblique, dans leur élaboration d'une théorie des relatifs conçus comme un genre unique composé de relation (σχέσις, ἀπόνευσις) et de propriété (χαρακτήρ).

---

in comparatione quadam atque in habitudine ea quae sunt ad aliquid speculamur; quaternarius enim in eo quod quaternarius est ad aliquid non dicitur, in eo vero quod est duplus, duorum relativus est, scilicet ad binarium comparatus. Binarius quoque in eo quod sunt duo, ad aliquid non refertur, sed in eo quod est medietas, scilicet ad quaternarium comparatus. Ergo, ut sit duplus quaternarius, non duobus, sed medietate eget, ut sit medietas binarius, non quaternario, sed duplo opus est" (col. 235 D - 236 A).

<sup>63</sup> Les deux expressions ἡ τοῦ πρὸς τι σχέσις (Simpl., *In Cat.*, p. 203.6 Kalbfleisch) et αἱ κατὰ τὰ πρὸς τι σχέσεις (*ibid.*, p. 203.8) sont difficiles à traduire parce qu'il n'y a pas deux termes français différents pour distinguer σχέσις de τὰ πρὸς τι. Dans le vocabulaire aristotélicien, le terme σχέσις au sens de "relation" n'existe pas. D'ailleurs, ce terme n'est attesté qu'une seule fois chez Aristote, dans un sens tout à fait différent, en Arist., *Hist. anim.* X 7, 638 b 17: τῶν ἐπιμηρίων σχέσιν, "arrêt des règles". Les deux termes, pris au sens technique, coexistent, par exemple, chez Alex. Aphr., *In Met.*, p. 83.24-26 Hayduck (*CAG* I) (les Platoniciens n'admettent pas d'idées des relatifs): τῶν δὲ πρὸς τι οὐκ ἔλεγον ἰδέας εἶναι διὰ τὸ τὰς μὲν ἰδέας καθ' αὐτὰς ὑφessestάναι αὐτοῖς οὐσίας τινὰς οὐσας, τὰ δὲ πρὸς τι ἐν τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει τὸ εἶναι ἔχειν (les relatifs ont l'être dans la relation réciproque). Le terme σχέσις est très fréquent dans l'analyse que Plotin consacre à la catégorie des relatifs dans *Enn.* VI 1 [42] (par ex. chap. 6.3, 21; chap. 7.2, 6, 13, 15, 16, 18, 19, 27, 31).

<sup>64</sup> Le passage Simpl., *In Cat.*, p. 203.9-13 Kalbfleisch constitue le fr. F12 dans le recueil de R.L. Cardullo, *Siriano esegeta di Aristotele. I: Frammenti e testimonianze dei Commentari all'Organon*, La Nuova Italia, Firenze 1995 (Symbolon, 14), p. 123; comm. p. 303-6. – Les pluriels αὐτὰ, ἑαυτοῖς, ἔχοντα (lignes 11, 12, 13) s'expliquent par un passage implicite du singulier τὸ μετεχόμενον (ligne 10) à un pluriel sous-entendu τὰ μετεχόμενα. Il n'y a donc pas lieu de corriger.

*Appendice*

Tous les fragments sont tirés de Simplicius, *In Categoriais*, ed. C. Kalbfleisch, Reimer, Berlin 1907 (*Commentaria in Aristotelem Graeca*, VIII).

Simplicii *In Cat.* codices:

A = *Paris. gr.* 1942 (saec. XIII-XIV)

b = ed. Basileae 1551

J = *Marc. gr.* 224 (saec. XI)

K = *Marc. gr.* 225 (saec. XIV)

L = *Ambros.* E 99 sup. (saec. XIII-XIV)

v = ed. princeps, Venetiis 1499.

Aristotelis *Cat.* codices:

A = *Vat. Urb. gr.* 35 (paulo ante 901)

B = *Marc. gr.* 201 (anno 954)

d = *Laur.* 72, 5 (saec. X ex.)

C = *Coislinianus* 330 (saec. XI)

D = *Paris. gr.* 1843 (saec. XIII)

E = *Vat. gr.* 247 (saec. XIII-XIV)

m = *Laur.* 87, 16 (saec. XIII ex.)

n = *Ambros.* L 93 sup. (saec. IX vel X in.)

n<sup>2</sup> = alia manus in n

h = *Marc. App.* IV 53 (saec. XII)

u = *Basileensis gr.* F. II. 21 (Omont 54) (saec. XII)

V = *Vat. Barb. gr.* 87 (saec. X in.)

(I) *Première définition des relatifs: Platon et Aristote [Cat. 7, 6 a 36-37]*

1. Opinion de Boéthos: Platon et Aristote ont donné la même définition (p. 159.9-15)

[159.9] Ἐπὶ δὲ τὴν λέξιν ἰόντες λέγομεν<sup>(a)</sup> ὅτι ὅρον μὲν ἀποδιδόναι τῶν πρὸς [10] τι ἀδύνατον ἦν· τῶν γὰρ πρώτων γενῶν ὅρους ἀποδιδόναι ἀμήχανον ἦν | διὰ τὰς εἰρημένας πρότερον αἰτίας· δι' ὑπογραφῆς δὲ τινος τὴν ἡμετέραν | ἔννοιαν ἀνακινεῖν τὴν συναρμόζουσαν τοῖς πρὸς τι δυνατὸν ἦν. Καὶ τοῦτο | ποιεῖ τῷ Πλάτῳ κατὰ τὴν ἀπόδοσιν τὴν πρώτην ἀκολουθῶν, ὡς φησι | Βόηθος· λέγεται γὰρ καὶ ὁ Πλάτων οὕτως ὑπ' αὐτοῦ ἀποδοῦναι περὶ τῶν [15] πρὸς τι· ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων λέγεται.

(a) p. 159.9 λέγομεν] λέγωμεν coni. Brandis (uide adn. 6).



(I) *Première définition des relatifs: Platon et Aristote [Cat. 7, 6 a 36-37]*

1. Opinion de Boéthos: Platon et Aristote ont donné la même définition (p. 159.9-15)

Passant à la lettre [du texte], nous disons qu'il était impossible de donner une définition des relatifs, car il est impossible, comme on le sait, de donner des définitions des genres premiers pour les raisons que l'on a mentionnées auparavant.<sup>1</sup> Mais il était possible d'éveiller en nous la notion adéquate des relatifs au moyen d'une description. Et c'est cela que fait [Aristote] en suivant Platon dans sa première explication,<sup>2</sup> comme le dit Boéthos. Il dit, en effet, que Platon aussi avait expliqué les relatifs de la façon suivante: "toutes les choses qui sont dites cela même qu'elles sont d'autres choses" [7, 6 a 36-37].

---

<sup>1</sup> Cf. Simpl., *In Cat.*, p. 29.16 ss Kalbfleisch.

<sup>2</sup> Simplicius parle de "première explication" parce qu'Aristote va donner une seconde définition des relatifs en *Cat.* 7, 8 a 31-32.

## 2. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 159.15-22)

Καὶ ὡς ἔοικεν ἐπιλέλησται [159.16] τῶν ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος εἰρημένων ὁ Βόηθος (οὐ γὰρ δὴ εἵπομαι ἂν ὅτι | ἡγνόμεν ἐλλόγιμος ἀνήρ γεγονώς)· ὅτι γὰρ οὐ τῷ λέγεσθαι πρὸς ἄλληλα, | ἀλλὰ τῷ εἶναι τὰ πρὸς τι χαρακτηρίζει, ὡς καὶ τῷ Ἀριστοτέλει δοκεῖ, | δηλοῦ μὲν καὶ ἐν Πολιτείᾳ λέγων “ἀλλὰ μέντοι, ἦν δὲ ἐγώ, ὅσα γέ ἐστι [20] τοιαῦτα οἷα εἶναι † αὐτὰ<sup>(a)</sup> μὲν ποιά ἄττα ποιοῦ τινος”, καὶ ἐν Σοφιστῇ δὲ | βουλευθεὶς τὸ ἕτερον τῶν πρὸς τι ὃν ἐπιδεδῆσαι οὕτως φησὶν· “ὅτιπερ ἂν | ἕτερον ἦ, συμβέβηκεν ἐξ ἀνάγκης ἐτέρου τοῦτο αὐτὸ ὅπερ ἐστὶν εἶναι”.

(a) p. 159.20 εἶναι αὐτὰ cruce signavit Kalbfleisch, εἶναί του, τὰ cum Platone legendum (uide adn. 11).

## (II) *Singulier et pluriel dans l'expression des relatifs*

### 1. Opinion d'Achaïcos et de Sotion: les relatifs se disent seulement au pluriel (p. 159.23-31)

[159.23] Πληθυντικῶς δὲ εἰπόντος τοῦ Ἀριστοτέλους “πρὸς τι δὲ τὰ τοιαῦτα | λέγεται”, οἱ περὶ τὸν Ἀχαϊκὸν καὶ Σωτίωνα φήθησαν μὴ ὥσπερ οὐσίαν [25] καὶ οὐσίας καὶ ποσὸν καὶ ποσὰ καὶ ἐνικῶς καὶ πληθυντικῶς λέγομεν, οὕτως | καὶ ἐπὶ τῶν πρὸς τι τὸ πρὸς τι καὶ τὰ πρὸς τι λέγεσθαι, ἀλλὰ μόνον | πληθυντικῶς. Οὐδὲ γὰρ ὡς μία οὐσία τὸ ζῷον ἐστίν, οὕτως καὶ τὰ πρὸς τι ἐν ἐνί ἐστίν, ἀλλ' ἐν πλείοσιν, οἷον πατὴρ υἱός, ἤμισυ διπλάσιον· τὰ | γὰρ πρὸς ἄλληλα οὐκ ἔστιν ἐν οὐδ' ἂν τις εἴποι τὸ πρὸς ἄλληλα, ἀλλὰ [30] μόνως τὰ πρὸς ἄλληλα· οὕτως οὖν οὐδὲ τὸ πρὸς τι, ἀλλὰ μόνως τὰ πρὸς τι.

### 2. Critique d'Achaïcos et de Sotion contre les anciens exégètes (p. 159.31-160.10)

Ταῦτα δὲ ἐπιστήσαντες οὗτοι τοὺς παλαιοὺς τῶν κατηγοριῶν ἐξηγητὰς [159.32] αἰτιῶνται, Βόηθον καὶ Ἀρίστωνα καὶ Ἀνδρόνικον καὶ Εὐδωρον καὶ Ἀθηνόιδωρον, μῆτε ἐπιστήσαντας μῆτε ἐπισημηναμένους, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὀνόμασι [160.1] συγκεχυμένως χρησαμένους καὶ ἐνικῶς ἐκφέροντας ἐνίστε τὸ πρὸς τι, τοῦ | Ἀριστοτέλους πληθυντικῶς αἰεὶ προφερομένου· “ἔστι δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα | τῶν πρὸς τι” καὶ πάλιν “ἡ διάθεσις<sup>(a)</sup> τῶν πρὸς τι” καὶ πάλιν “ὑπάρχει | δὲ καὶ ἐναντιότης ἐν τοῖς πρὸς τι” καὶ “ἐναντίον ἐκότερον<sup>(b)</sup> τῶν<sup>(c)</sup> πρὸς [5] τι” καὶ ἐξῆς “οὐ πᾶσι δὲ τοῖς πρὸς τι ὑπάρχει ἐναντίον<sup>(d)</sup>”, καὶ ἐφεξῆς | καθ' ὅλον τὸν λόγον πληθυντικῶς αὐτῶν μέμνηται καὶ οὐδαμοῦ ἐνικῶς. | Κἂν γὰρ λέγη “οὐ μὴν τοῦτό γέ ἐστίν αὐτοῖς τὸ πρὸς τι<sup>(e)</sup> εἶναι”, οὐχ | ἐνικῶς λέγει τὸ πρὸς τι, ἀλλὰ τὸ εἶναι, ὡς εἰ ἔλεγεν· “οὐ μὴν τοῦτό [10] γέ ἐστὶ τὸ εἶναι τοῖς πρὸς τι”.

(a) p. 160.3 [= 6 b 12] ἡ διάθεσις | ἡ δὲ θέσις Arist. codd. || (b) p. 160.4 [= 6 b 16] post ἐκότερον vel post τι (lin. 5) addunt ὃν Arist. codd. || (c) τῶν Arist. ABdC: αὐτῶν Arist. DEmn αὐτῶν τῶν Arist. hn<sup>2</sup>uV || (d) p. 160.5 [= 6 b 17] ἐναντίον Arist. dCD: τὸ ἐναντίον Arist. ABh ἐναντιότης Arist. Emn<sup>2</sup>uV ἐναντία n || (e) p. 160.7 [= 8 a 34-35] αὐτοῖς τὸ πρὸς τὸ πρὸς τι αὐτοῖς Arist. codd.

## 2. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 159.15-22)

À ce qu'il semble, Boéthos a oublié ce qu'a dit Platon (je ne dirais pas, en effet, qu'il l'ignorait, puisque c'était un homme savant). En effet, que [Platon] caractérise les relatifs non pas par le fait qu'ils sont dits l'un par rapport à l'autre, mais par le fait qu'ils sont [l'un par rapport à l'autre], comme c'est aussi l'avis d'Aristote, c'est ce qu'il montre dans la *République*, lorsqu'il dit: "À la vérité, repris-je, tout ce qui cependant est de nature à être corrélatif de quelque chose, ce sont tantôt, à ce qu'il me semble, de certaines choses qualifiées corrélativement à une certaine chose qualifiée",<sup>3</sup> et dans le *Sophiste*, lorsqu'il veut montrer que le différent appartient aux relatifs, il affirme ceci: "tout ce qui est autre a comme caractère nécessaire de n'être ce qu'il est que relativement à autre chose".<sup>4</sup>

## (II) Singulier et pluriel dans l'expression des relatifs

### 1. Opinion d'Achaïcos et de Sotion: les relatifs se disent seulement au pluriel (p. 159.23-31)

Puisqu'Aristote a dit au pluriel: *sont appelées des relatifs les sortes de choses* [6 a 36], Achaïcos et Sotion ont pensé que ce n'est pas comme nous disons "substance" et "substances", "quantité" et "quantités", aussi bien au singulier qu'au pluriel, que l'on dit aussi à propos des relatifs "le relatif" et "les relatifs", mais seulement au pluriel. En effet, ce n'est pas comme le vivant est une substance unique, que les relatifs aussi sont dans une chose unique, mais ils sont en plusieurs choses, par exemple père/fils, moitié/double. En effet, les choses qui sont l'une par rapport à l'autre ne sont pas une chose unique, et l'on ne pourrait pas dire "ce qui est l'un par rapport à l'autre", mais seulement "les choses qui sont l'une par rapport à l'autre". C'est donc ainsi que l'on ne dit pas "le relatif", mais seulement "les relatifs".

### 2. Critique d'Achaïcos et de Sotion contre les anciens exégètes (p. 159.31-160.10)

Après avoir fait cette remarque, ces [auteurs]<sup>5</sup> accusent les anciens exégètes des *Catégories*, Boéthos, Ariston, Andronicos, Eudore et Athénodore, de ne pas l'avoir remarqué ni signalé, mais d'avoir employé les termes d'une manière confuse et de s'exprimer parfois au singulier en disant "le relatif", alors qu'Aristote s'exprime toujours au pluriel: *Font d'ailleurs aussi partie des relatifs de telles choses* [6 b 3], et encore: *la disposition fait partie des relatifs* [6 b 12] et encore: *D'autre part, il se trouve aussi de la contrariété au sein des relatifs* [6 b 15], et *chacun des deux contraires fait partie des relatifs* [6 b 16], et ensuite: *tous les relatifs n'ont pas de contraire* [6 b 17], et par la suite, au cours de tout son exposé, il en a fait mention au pluriel, et jamais au singulier. En effet, bien qu'il dise: *ce n'est pas en cela que consiste pour eux l'être des relatifs* [8 a 34-35], il ne dit pas "le relatif" au singulier, mais "le fait d'être", comme s'il disait: "ce n'est pas en cela que consiste l'être pour les relatifs".

<sup>3</sup> Plat., *Resp.* IV, 438 A 7-B 1 (trad. L. Robin, dans *Platon, Œuvres complètes*, Paris 1950 [Bibliothèque de la Pléiade], t. I, p. 1006).

<sup>4</sup> Plat., *Soph.* 255 D 6-7 (trad. A. Diès, Les Belles Lettres, Paris 1925 [Collection des Universités de France], p. 368).

<sup>5</sup> *Scil.* Achaïcos et Sotion.

## 3. Opinion de Jamblique (p. 160.10-34)

Τούτους δὲ τοὺς λόγους ὁ μὲν Πορφύριος [160.11] ὡς ἀρεσκόμενος ἀναγράφει, ὁ δὲ Ἰάμβλικος “μάχεται, φησί, τὸ τοιοῦτον | καὶ πρὸς τὸν ὀρθὸν λόγον καὶ τὴν τῶν παλαιῶν συνήθειαν· καὶ γὰρ | πληθυντικῶς καὶ ἐνικῶς αὐτῆ<sup>(a)</sup> χρῆται, ὡς δῆλον ἀπὸ τῶν Ἀρχυτείων τε | καὶ Ἀριστοτελικῶν λέξεων καὶ ὦν Βόηθος καὶ οἱ ἄλλοι μιμούμενοι τοὺς [15] παλαιούς προφέρονται ἐπίσης ἀμφοτέροις χρώμενοι τοῖς ὀνόμασι· καὶ | ὁ λόγος δὲ ἀξιοῦ πᾶσαν κατηγορίαν καὶ ἐν εἶναι καὶ πολλὰ, καὶ ἐν μὲν, | καθ’ ὅσον ἐστὶ γένος, πολλὰ δὲ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν περιεχομένων ἐν αὐτῷ. | Καὶ τὰ πρὸς τι οὖν κατὰ μὲν τὸ πλῆθος τῶν ἐχόντων τὴν σχέσιν καὶ πρὸς | ἄλληλα λεγομένων πολλὰ ἔσται, κατὰ δὲ τὴν μίαν σχέσιν τὴν ἐν τοῖς [20] πλείοσιν ὡσαύτως ἐνυπάρχουσαν καθ’ ἐν νοεῖται· κατὰ γὰρ τοῦτο καὶ μία | αὐτῶν ἢ κατηγορία. Προστίθει<sup>(b)</sup> δὲ καὶ ὅτι πᾶσα σχέσις ἐν πλείοσι θεωρουμένη ἐν μιᾷ ιδιότητι τῆ σχετικῆ ἀφορίζεται. Εἰ δὲ ὡς περ οὐ δυνατὸν | ἐνικῶς λέγειν τὸ πρὸς ἄλληλα, οὕτως οὐδὲ τὸ πρὸς τι, οὐδὲν θαυμαστόν· | τὰ γὰρ μετέχοντα τῆς σχέσεως λαμβάνομεν καὶ οὐκ αὐτὴν τὴν σχέσιν. [25] Δεῖ δὲ μήτε τῆ τῆς συνηθείας ἀνωμαλίᾳ προσέχειν τὸν νοῦν τὸν βουλόμενον | κατὰ τὴν φύσιν τῶν ὄντων διαιρεῖσθαι τὰς κατηγορίας· καὶ γὰρ πολλὰ μὲν | ἐνικὰ ὄντα τῆ φύσει πληθυντικῶς λέγεται, ὡς Ἀθῆναι καὶ Θῆβαι, πολλὰ | δὲ πληθυντικὰ ὄντα τῆ φύσει ἐνικῶς λέγεται, ὡς στρατός καὶ φυλή. Καὶ | αὐτὸς δὲ Ἀριστοτέλης ἐν ἀρχῇ μὲν, ὅτε τὰς κατηγορίας ἀπηριθμεῖτο, [30] ἐνικῶς μᾶλλον δοκεῖ λέγειν, ὡς περ καὶ τὰ πρὸ αὐτοῦ· ‘ἦτοι οὐσίαν σημαίνει | ἢ ποσὸν ἢ ποιὸν ἢ πρὸς τι’ καὶ πάλιν ‘πρὸς τι δὲ οἶον διπλάσιον, ἡμισυ’· | ἐνταῦθα δὲ πληθυντικῶς τὰ πρὸς τι λέγει, ὅτι σαφέστερον τοῦτο ἐστὶ | πρὸς τὴν μάθησιν· διὰ γὰρ τῶν ἐχόντων τὴν σχέσιν καὶ αὐτὴ ἢ σχέσις | εὐκολώτερον διαφαίνεται”.

(a) p. 160.13 αὐτῆ non habet quo referatur (Kalbfleisch) || (b) p. 160.21 Προστίθει Kalbfleisch: Προστίθει JLA προστίθησι Kv.

## 4. Opinion de Simplicius (p. 160.34-161.11)

Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοῦ Ἰαμβλίχου. Μήποτε [160.35] δὲ καὶ τὴν ιδιότητα τῶν πρὸς τι δυνατὸν ἐνικῶς θεωρεῖν, ἀλλ’ οὕτως ὡς [161.1] καὶ τὴν τῶν τριῶν καὶ ἐκάστου τῶν ἀριθμῶν ἐν πλῆθει ὑφεστώτων μίαν | ιδιότητα, καὶ καὶ δυνατὸν καὶ ἐπὶ ταύτης τῆς κατηγορίας, ὡς περ ἐπὶ τῶν | ἄλλων, καὶ ἐνικῶς προφέρεσθαι καὶ πληθυντικῶς, ἀλλ’ οὐχ ὁμοίως· ἐκεῖ | μὲν γὰρ τὸ μὲν ἐν ἦν αὐτὸ τὸ γένος, τὰ δὲ πολλὰ τὰ ἐν τῷ γένει περιε[5]χόμενα εἶδη, ἐνταῦθα δὲ πολλὰ οὐχὶ τὰ εἶδη τῶν πρὸς τι λεγομένων, | ἀλλὰ τὰ συνιστώντα τὴν σχέσιν καὶ ἐν οἷς ἢ σχέσις θεωρεῖται. Ἴδιον γὰρ | τῆς σχέσεως μόνως τὸ ἐν πολλοῖς ὑφεστάναι μόνως, ὅπερ οὐδεμιᾶ πρόσσεσι | τῶν ἄλλων κατηγοριῶν. Τοσοῦτον οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων εἰ δοκεῖ συνακτέον, | ὅτι ἔχει τινὰ πρὸς τὰς ἄλλας κατηγορίας διαφορὰν κατὰ τὸ μὴ ὁμοίως [10] ἐκείναις ἐνικῶς καὶ πληθυντικῶς λέγεσθαι, ἐν πλῆθει πάντως τὴν ἑαυτῆς | ὑπόστασιν ἔχουσα.

### 3. Opinion de Jamblique (p. 160.10-34)

Alors que Porphyre<sup>6</sup> rapporte ces arguments avec approbation, Jamblique affirme: “Une telle [affirmation] contredit aussi bien le raisonnement droit que l’usage des Anciens. En effet, ce dernier s’en sert aussi bien au pluriel qu’au singulier, comme il est évident à partir des expressions d’Archytas et d’Aristote et de celles qu’emploient Boéthos et les autres qui imitent les Anciens et utilisent les deux termes au même titre. Quant au raisonnement, il juge opportun que toute catégorie soit aussi bien une que plusieurs: une, en tant qu’elle est un genre, plusieurs, quant à la multiplicité des choses qui y sont embrassées. Donc les relatifs aussi seront plusieurs quant à la multiplicité des choses qui ont la relation et qui sont dites l’une par rapport à l’autre, mais ils sont conçus de façon unitaire quant à la relation unique qui subsiste de la même façon dans les plusieurs. De ce point de vue, leur catégorie est aussi une. Ajoute à cela que toute relation, même si elle est considérée dans les plusieurs, est définie par l’unique propriété relative. Cela dit, si, de même qu’il n’est pas possible de dire au singulier ‘ce qui est l’un par rapport à l’autre’, de même il n’est pas non plus possible de dire ‘le relatif’, il n’y a là rien d’étonnant, car nous avons en vue les choses qui participent de la relation, et non pas la relation elle-même. Or, celui qui veut diviser les catégories conformément à la nature des êtres, ne doit pas prêter attention à l’irrégularité de l’usage courant. En effet, il y a plusieurs choses qui, tout en étant singulières par nature, sont dites au pluriel, comme ‘Athènes’ et ‘Thèbes’, et plusieurs qui, tout en étant plurielles par nature, sont dites au singulier, comme ‘armée’ et ‘tribu’. Aristote lui-même, au début, lorsqu’il énumère les catégories, semble s’exprimer plutôt au singulier, de même que les [ouvrages] antérieurs à lui:<sup>7</sup> *signifie ou bien une substance ou bien une quantité ou bien une qualité ou bien un relatif* [4, 1 b 25-26], et encore: *un relatif, par exemple double, moitié* [4, 1 b 29 - 2 a 1]; mais ici il dit ‘les relatifs’ au pluriel, parce que c’est plus clair pour la connaissance, car la relation elle-même se montre plus facilement à travers les choses qui ont la relation”.

### 4. Opinion de Simplicius (p. 160.34-161.11)

Voilà pour ce qui concerne Jamblique. Mais peut-être, même s’il est possible de considérer au singulier la propriété des relatifs, est-ce toutefois au sens où il est possible de le faire aussi pour l’unique propriété du trois et de chaque nombre qui subsiste dans la multiplicité; et s’il est possible de s’exprimer aussi bien au singulier qu’au pluriel dans le cas de cette catégorie aussi, de même que dans le cas des autres, ce n’est toutefois pas de la même façon. En effet, dans les autres catégories, l’unité est, on le sait, le genre lui-même, les plusieurs, les espèces embrassées dans le genre; ici, en revanche, ce ne sont pas les espèces des choses dites relatives qui sont plusieurs, mais les choses qui constituent la relation et dans lesquelles la relation est considérée. Car le fait de subsister exclusivement dans les plusieurs est propre seulement à la relation, et n’appartient à aucune des autres catégories. Voici donc ce qu’il faut conclure, si l’on veut, à partir de ce que l’on vient de dire: [la relation] a une certaine différence par rapport aux autres catégories, différence qui consiste en ce qu’elle n’est pas dite au singulier et au pluriel de façon semblable aux autres catégories, puisqu’elle a nécessairement sa propre existence dans la multiplicité.

<sup>6</sup> Cf. Porph., *In Cat.*, p. 111.22-27 Busse.

<sup>7</sup> Allusion au Ps.-Archytas.

(III) *Structure de la première définition des relatifs* [Cat. 7, 6 a 36-37]

## 1. Les deux parties de la définition (p. 162.12-163.5)

[162.12] Νῦν δὲ τὴν ὑπογραφὴν σαφανιστέον. Τὸ μὲν γὰρ “ὅσα αὐτὰ ἄπερ | ἐστὶν ἐτέρων εἶναι λέγεται” δηλοῖ τὸ κατὰ τὴν αὐτῶν<sup>(a)</sup> φύσιν τὰ πρὸς | τι πρὸς ἕτερον ἀναφέρεσθαι, οἷον ὁ Σωκράτης, ἢ ἄνθρωπος ἢ φιλόσοφος [15] ἢ σιμὸς ἢ τι τοιοῦτον, καθ’ αὐτὸν λέγεται καὶ οὐκ ἀναφέρεται πρὸς | ἕτερον, ἐὰν δὲ αὐτὸν πατέρα ἢ υἱὸν ἢ διδάσκαλον εἴπῃς, ταῦτα πρὸς ἕτερον | ἀναφέρεται· ὁ γὰρ πατὴρ υἱοῦ πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς πατρὸς υἱὸς καὶ ὁ διδάσκαλος μαθητοῦ διδάσκαλος. “Ὅσα οὖν κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν ἐτέρων εἶναι | λέγεται, ταῦτα τῶν πρὸς τί ἐστίν. Ἐπειδὴ δὲ οὐ πάντα ὅσα πρὸς ἕτερον [20] λέγεται, οὕτως λέγεται ὡς ἐτέρω ἢ ἐτέρου, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐτέρου κατὰ | γενικὴν πτώσιν, ὡς τὸ μεῖζον ἐλάττονος μεῖζον καὶ τὸ ἐλάττονον μείζονος | ἐλάττονον, τὰ δὲ πρὸς δοτικὴν, ὡς τὸ ἴσον ἴσῳ ἴσον καὶ τὸ ὅμοιον ὁμοίῳ | ὅμοιον, τὰ δὲ καὶ πρὸς γενικὴν καὶ πρὸς δοτικὴν, ὡς τὸ μεῖζον καὶ ὑπερέχον | καὶ ἐτέρου τοῦ ὑπερεχομένου ὑπερέχει καὶ ἐτέρω τῇ ὑπεροχῇ ὑπερέχει [25] τοῦ ὑπερεχομένου, οἷον ὁ δέκα τοῦ ἐπτά ὑπερέχει τῷ τρία· ἀλλὰ δὲ οὔτε | κατὰ γενικὴν οὔτε κατὰ δοτικὴν, ἀλλὰ μετὰ τῆς πρὸς προθέσεως, ὡς τὸ | μέγα οὔτε μικροῦ μέγα οὔτε μικροῦ μέγα, ἀλλὰ πρὸς μικρὸν λέγεται μέγα | καὶ τὸ μικρὸν πρὸς μέγα μικρὸν καὶ ἡ μικρὰ κέγχρος πρὸς μεγάλην κέγχρον, | τὸ μέντοι τεμνόμενον κατ’ ἄλλον τρόπον ὑπὸ τοῦ τέμνοντος λέγεται τέμνεσθαι [30] καὶ τὸ κινούμενον ὑπὸ τοῦ κινούντος, τινὰ δὲ καὶ παρὰ τινος λέγεται, ὡς | τὸ δῶρον παρὰ τοῦ δωρουμένου — ἐπειδὴ οὖν πολυειδῆς ἐστὶν ἡ τῶν | πρὸς τι εἰς ἕτερον ἀναφορὰ, διὰ τοῦτο οὐκ ἤρκεσεν εἰπεῖν “ὅσα αὐτὰ ἄπερ | ἐστὶν ἐτέρων εἶναι λέγεται”, ἀλλὰ καὶ “ἡ ὁπωσοῦν ἄλλως πρὸς | ἕτερον” ἔχει, τουτέστιν εἴτε κατὰ γενικὴν πτώσιν ἢ ἀναφορὰ εἴτε κατὰ [35] δοτικὴν ἢ οὐδὲν κατὰ πτώσιν, ἀλλὰ ἄλλον τινὰ τρόπον ὡς εἴρηται.

| Εἴτε οὖν Πλάτωνος εἴτε ἄλλου τινὸς ὁ ὅρος, οὐ κατὰ διόρθωσιν ἔχει τὴν [163.1] προσθήκην τὴν τοῦ “καὶ<sup>(b)</sup> ὁπωσοῦν ἄλλως πρὸς ἕτερον”, ἀλλὰ μέρος | ἐστὶ τοῦ ὅρου. Σαφηνίζει δὲ αὐτὸ ὁ Ἀριστοτέλης διὰ τῶν παραδειγμάτων | τῶν ἐπαγομένων, οἷον ὅρος μέγα λέγεται πρὸς ἕτερον εἰπὼν ἀντὶ τοῦ | μὴ κατὰ πτώσιν ἀποδίδοσθαι, ἀλλὰ κατ’ ἄλλον τρόπον· “καὶ τὸ ὅμοιον [5] δὲ<sup>(c)</sup> τινὲς ὅμοιον λέγεται”, ὅτι καὶ κατὰ δοτικὴν πτώσιν ἀποδίδοται τινα.

(a) p. 162.13 αὐτῶν codd.] αὐτῶν Kalbfleisch || (b) p. 163.1 [= 6 a 37] καὶ] ἢ Arist. codd. (uide supra, p. 162.33) || (c) p. 163.5 [= 6 b 9] δὲ Arist. Emn<sup>2</sup>v: om. Arist. ABdChDn.

## 2. Opinion de Boéthos à propos des deux parties de la première définition (p. 163.6-9)

[163.6] Ὁ μέντοι Βοήθιος ὅλον βιβλίον γράψας περὶ τοῦ πρὸς τι καὶ πρὸς τί πως | ἔχοντος οἶεται τὸν ὅρον ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ἀποδεδόσθαι μέχρι τοῦ ἄπερ | ἐστὶν ἐτέρων λέγεται, τὸ δὲ ἐξῆς ὑπὸ Ἀριστοτέλους προσκεῖσθαι | διορθώσεως ἔνεκεν.

(III) *Structure de la première définition des relatifs [Cat. 7, 6 a 36-37]*

## 1. Les deux parties de la définition (p. 162.12-163.5)

Maintenant, il faut expliquer la description [des relatifs]. En effet, l'expression: *toutes les choses qui sont dites cela même qu'elles sont d'autres choses* [6 a 36-37] manifeste le fait que les relatifs par leur nature se rapportent à autre chose, par exemple Socrate, en tant qu'homme ou philosophe ou camus ou quelque chose de ce genre, est dit par lui-même et ne se rapporte pas à autre chose, mais si l'on l'appelle père ou fils ou maître, ces [propriétés] se rapportent à autre chose, car le père est père d'un fils, le fils est fils d'un père, et le maître, maître d'un élève. Donc toutes les choses qui par leur nature sont dites d'autres choses, appartiennent aux relatifs. Or, puisque toutes les choses qui sont dites par rapport à autre chose, ne sont pas dites comme "à autre chose" ou "d'autre chose", mais les unes sont dites "qu'autre chose" au génitif, comme le plus grand est plus grand qu'un plus petit et le plus petit est plus petit qu'un plus grand; d'autres sont dites au datif, comme l'égal est égal à un égal et le semblable est semblable à un semblable; d'autres sont dites et au génitif et au datif, comme ce qui est plus grand et qui dépasse, dépasse une autre chose, c'est-à-dire ce qui est dépassé, et il dépasse ce qui est dépassé d'une autre chose, c'est-à-dire d'un surplus, par exemple, dix dépasse sept de trois; d'autres ne sont dites ni au génitif ni au datif, mais avec la préposition "par rapport à", comme le grand n'est dit ni grand d'un petit ni grand à un petit, mais grand par rapport à un petit, et le petit, petit par rapport à un grand, et un petit grain de mil est dit petit par rapport à un grain grand;<sup>8</sup> en revanche, c'est d'une autre manière que ce qui est coupé, est dit être coupé par ce qui coupe, et ce qui est mû, par ce qui meut; d'autres choses sont dites "de la part de quelque chose", comme le don de la part de celui qui l'offre – puis donc que la référence des relatifs à autre chose est multiforme, il n'a pas suffi de dire *toutes les choses qui sont dites cela même qu'elles sont d'autres choses* [6 a 36-37], mais [le texte] a aussi *ou de n'importe quelle autre façon par rapport à autre chose* [6 a 37], c'est-à-dire que la référence soit au génitif ou au datif ou à aucun cas, mais d'une autre manière, comme on vient de le dire.

Que donc la définition soit de Platon ou de quelqu'un d'autre,<sup>9</sup> l'addition *et de n'importe quelle autre façon par rapport à autre chose* [6 a 37] n'a pas été faite pour la corriger, mais elle est une partie de la définition. Aristote le montre clairement par les exemples qu'il introduit, en disant: *par exemple, une montagne est dite grande par rapport à autre chose* [6 b 8], pour exprimer le relatif non pas par un cas, mais d'une autre façon, *et le semblable est dit semblable à quelque chose* [6 b 9-10], parce que certains [relatifs] sont exprimés aussi au datif.

## 2. Opinion de Boéthos à propos des deux parties de la première définition (p. 163.6-9)

Cependant, Boéthos, qui a écrit un livre entier sur le relatif et sur la manière d'être relative, pense que la définition a été formulée par Platon jusqu'à: *qui sont dites cela même qu'elles sont d'autres choses* [6 a 36-37] tandis que ce qui suit, a été ajouté par Aristote pour la corriger.

<sup>8</sup> L'exemple du grain de mil qui est grand ou petit par rapport à un autre grain de mil, est tiré d'Arist., *Cat.* 6, 5 b 18-22.

<sup>9</sup> Allusion à l'opinion de Boéthos selon laquelle la première partie de la première définition des relatifs serait due à Platon (*Simpl.*, *In Cat.*, p. 159.12-15 Kalbfleisch).



### 3. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 163.9-14)

Ἔοικεν δὲ ὅλος μὲν ἀποδεδόσθαι ὁ ὅρος ὑπὸ τοῦ ἀπο[163.10]δεδωκότος, σαφηνισθῆναι δὲ διὰ τῶν παραδειγμάτων πρότερον μὲν οἰκείως | ἀποδοθέντων “τῷ ἐτέρων εἶναι λέγεται”. “τὸ γὰρ μεῖζον, φησί, τινὸς | μεῖζον λέγεται καὶ τὸ διπλάσιον ἐτέρου λέγεται”. εἶτα καὶ τῷ | “ὅπως οὖν ἄλλως πρὸς αὐτά<sup>(a)</sup>” τοῦ “οἷον ὅρος μέγα λέγεται πρὸς | ἕτερον· καὶ τὸ ὅμοιον δὲ τινὶ ὅμοιον λέγεται”.

(a) p. 163.13 [= 6 a 37] πρὸς αὐτά (scil. τὰ ἕτερα) | πρὸς ἕτερον Arist. codd.

### 4. Opinion de Boéthos: la définition est erronée dans son ensemble (p. 163.15-19)

[163.15] Ἀλλὰ καὶ τὸν πλήρη ὅρον ὁ Βόηθος αἰτιᾶται λέγων· “ἔοικεν δὲ ἡμαρτηθῆναι καὶ ὁ οὕτως ἔχων λόγος· οὐ γὰρ ἐχρῆν τὸ πρὸς τί πως ἔχον | ὀριζόμενον ἐμπεριλαμβάνειν τὸ πῶς ἔχον πρὸς ἄλλο· τοῦτο γὰρ ἦν ὁ καὶ | προέκειτο ὀρίσασθαι. Οὐκ ἐχρῆν δὲ οὐδὲ τὸ ἕτερον ἢ τὸ ἄλλο περιλαμβάνειν τῷ ὄρω τὸ πρὸς τι ὀριζόμενον· καὶ γὰρ ταῦτα τῶν πρὸς τι”.

### 5. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 163.19-27)

Ἄγνοεῖν [163.20] δὲ δοκεῖ ὅτι ὁ ὅρος οὐχ ὅταν διὰ τῶν ὁμογενῶν γράφηται τῶν | εἰς τὸν λόγον παραλαμβανομένων (καὶ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου οὐσίας ὄντος ὁ | ἀποδοθεὶς ὅρος “ζῶον λογικὸν θνητόν” διὰ οὐσιωδῶν ἀποδέδοται), ἀλλ’ | ὅταν ὄνομα ἀντ’ ὀνόματος ἀποδοθῆ, οἷον εἴ τις ὀριζόμενος τὸν ἄνθρωπον | μέροπα<sup>(a)</sup> ἀποδιδόη. “Ὡστε εἰ μὲν τὰ πρὸς τι πρὸς ἄλλο εἶναι εἶπεν, ἦν [25] ἂν ὄνομα ἀντὶ ὀνόματος· εἰ δὲ αὐτὰ ἄπερ ἐστὶν ἐτέρων λέγεσθαι ἀφωρίσατο | αὐτά, ὑπογραφῆ τοῦτό ἐστι καὶ οὐχὶ ὀνόματος μετάληψις. Οὐδὲν οὖν | ἄτοπον ἐκ τῶν τοῦ πρὸς τι μορίων τὴν ὑπογραφὴν συμπεπληρωθῆσθαι.

p. 163.24 μέροπα in mg. b: μέρος τι codd.

### 6. Défense de la définition aristotélicienne par Boéthos (p. 163.28-29)

[163.28] Καὶ αὐτὸς δὲ προελθὼν ἀπολογεῖται ὅτι τῶν πρώτων γενῶν ἀνάγκη διὰ | τῶν ὑστέρων καὶ δι’ αὐτῶν τὰς ὑπογραφὰς ἀποδιδόναι.

### 3. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 163.9-14)

En réalité, la définition semble avoir été tout entière formulée par celui qui l'a formulée, et avoir été expliquée par les exemples qui ont été donnés d'abord de manière appropriée à l'expression *sont dites d'autres choses*: en effet, le plus grand, dit [Aristote], est dit plus grand que quelque chose et le double est dit [double] d'autre chose [6 a 38-39], ensuite de manière appropriée à l'expression *de n'importe quelle autre façon par rapport à eux* [6 a 37]: par exemple, une montagne est dite grande par rapport à autre chose, et le semblable est dit semblable à quelque chose [6 b 8-10].

### 4. Opinion de Boéthos: la définition est erronée dans son ensemble (p. 163.15-19)

Mais Boéthos critique aussi la définition dans son ensemble en disant: "Même ainsi formulée, la définition semble erronée. En effet, il ne fallait pas, en définissant ce qui a une certaine relation avec quelque chose, inclure aussi ce qui a une certaine relation avec autre chose, car c'était justement cela qu'on s'était proposé de définir. Il ne fallait pas non plus, en définissant le relatif, inclure le différent ou l'autre dans la définition, car ces choses aussi appartiennent aux relatifs".

### 5. Critique de l'opinion de Boéthos (p. 163.19-27)

Il semble toutefois ignorer qu'une définition est fautive non pas lorsqu'elle est écrite à l'aide de termes appartenant au même genre que ceux qui font l'objet de la formule [définitionnelle] (en effet, l'homme est une substance et la définition que l'on en donne "vivant raisonnable mortel" est donnée à l'aide de termes substantiels), mais lorsque l'on donne un nom à la place d'un nom, par exemple si, pour définir l'homme, l'on donnait "mortel". Par conséquent, si [Aristote] avait dit que les relatifs sont par rapport à autre chose, ce serait un nom à la place d'un nom; mais s'il les a définis [en disant] qu'ils *sont dits cela même qu'ils sont d'autres choses* [6 a 36-37], c'est là une description et non pas un remplacement d'un nom [par un autre nom]. Il n'y a donc rien d'absurde à ce que la description soit constituée à partir des parties du relatif.

### 6. Défense de la définition aristotélicienne par Boéthos (p. 163.28-29)

D'ailleurs, [Boéthos] lui-même, dans la suite, prend la défense [de la définition des relatifs] en disant qu'il est nécessaire de donner la description des genres premiers au moyen des genres inférieurs et des genres premiers eux-mêmes.

(IV) *Relation et caractéristique dans les relatifs: la polémique antistoïcienne*

## 1. Critique des Stoïciens et opinion de Boéthos (p. 166.30-167.4)

[166.30] Πρὸς δὲ τὴν<sup>(a)</sup> τοιαύτην ἀκριβολογίαν τῆς τοῦ ἐνὸς γένους διαιρέσεως ἰρητέον ὅτι οὐ κατὰ τὰ πράγματά ἐστιν ἡ διαφορὰ τοῦ πρὸς τι καὶ τοῦ ἰπρὸς τί πως ἔχοντος, ἀλλὰ κατὰ τὴν λέξιν μόνην· ἐπ' ἴσης γὰρ ἄμφω κατὰ ἡ τε διαφορὰν τινὰ ὑποῦσαν καὶ κατὰ τὴν πρὸς ἄλλο σχέσιν ὑφίστανται· τὸ ἰδὲ ὅπου μὲν τὴν διαφορὰν μᾶλλον προσπίπτειν, ὅπου δὲ τὴν σχέσιν μᾶλλον [167.1] μὴ ποιεῖ<sup>(b)</sup> γενικὴν διαφορὰν. Καὶ ὅτι μὲν τοῖς πρὸς τι μετὰ τοῦ οἰκείου ἡ χαρακτηῖρος καὶ ἡ σχέσις συνυφίσταται, παρὰ πάντων ὁμολογεῖται· ὅτι δὲ ἡ καὶ τοῖς πρὸς τί πως ἔχουσιν ἀνάγκη χαρακτηῖρα ἐνυπάρχειν<sup>(c)</sup> τοῖς ὑποκειμένοις, ἰκανῶς ὁ Βόηθος ἀπέδειξεν.

(a) p. 166.30 τὴν AK: om. JL || (b) p. 167.1 ποιεῖ scripsi: ποιεῖν codd. (uide adn. 40) || (c) p. 167.3 ἐνυπάρχειν] ἐνυπάρχειν <ἐν> con. Kalbfleisch (uide adn. 41).

## 2. Confirmation de la thèse antistoïcienne (p. 167.4-20)

Καὶ αὐτόθεν δὲ τοῦτο προῖδηλον· οὐ [167.5] γὰρ ἔχει φύσιν αὐτὴ καθ' αὐτὴν ἢ πρὸς ἕτερον σχέσις ὑφίστασθαι, ἀλλ' ἡ ἀνάγκη αὐτὴν ἐν τῷ κατὰ διαφορὰν χαρακτηῖρι ἐνυπάρχειν· ὁ δὲ χαρακτηῖρ ἡ οὗτος ὅπου μὲν ποιότης ἐστίν, ὡς τὸ λευκότερον σὺν τῇ χροῃ τοιοῦτον, ὅπου ἡ δὲ ποσότης ὡς ἐν τῷ πλεῖον καὶ μικρότερον, ὅπου δὲ κίνησις ὡς ἐν τῷ ὠκύτερον, ὅπου δὲ χρόνος ὡς ἐν τῷ πρῶτον, ὅπου δὲ τόπος ὡς ἐν τῷ ἀνώ[10]τερον. Ὁ δὲ ἀριστερός καὶ δεξιὸς σὺν πλείοσι διαφοραῖς ὑφίσταται· καὶ γὰρ ἡ μετὰ τόπου ἐμφαίνεται καὶ μετὰ μέρους τοιοῦτου· τῷ γὰρ ἡμᾶς μέρη ἔχειν ἡ τοιαῦτα τὸ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν λέγεται, ἐπεὶ ὁ γε λίθος πρὸς τὸν λίθον οὐκ ἔσται δεξιός, εἰ μὴ τις καὶ τοῦτον πρὸς τὰ ἡμέτερα δεξιά καὶ ἀριστερά παραβάλλοι, Ἐπὶ δὲ τοῦ ταυτοῦ καὶ παραδόξως τὸ πρὸς τι ὑπάρχει· οὐ γὰρ πρὸς [15] ἕτερον, ἀλλὰ πρὸς ἑαυτὸ λέγεται· τὸ γοῦν καθάπαξ ὄν, ἀλλὰ μὴ κατὰ τι ἡ μὴδὲ πως<sup>(a)</sup>, τοῦτο ταυτόν ἐστιν. Οὕτως αἰεὶ ἡ σχέσις τοῖς χαρακτηῖρσι τῆς διαφορᾶς συνυφίσταται, καὶ οὐ δύο ταυτὰ ἐστίν, ὡς ὑπονοοῦσιν ἐκεῖνοι, ἀλλ' ἐν ἡ τὸ συναμφοτέρον. Ἐπεταὶ δὲ αὐτοῖς κάκεῖνο ἄτοπον τὸ σύνθετα ποιεῖν τὰ ἡ γένη ἐκ προτέρων τινῶν καὶ δευτέρων, ὡς τὸ πρὸς τι ἐκ ποιοῦ καὶ πρὸς [20] τι.

(a) p. 167.16 μὴδὲ πως scripsi] μὴδὲ πως Kalbfleisch.

## 3. Les Stoïciens et Boéthos sur l'implication du relatif et de la manière d'être relative (p. 167.20-26)

Ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς ἀκολουθίας οὔτε, ὡς οἱ Στωϊκοὶ λέγουσιν, τῷ μὲν [167.21] πρὸς τί πως ἔχοντι τὸ πρὸς τι ἐπεταὶ, τῷ δὲ πρὸς τι οὐκέτι τὸ πρὸς τί ἡ πως ἔχον, οὐθ' ὡς ὁ Βόηθος ἀμυνομένους αὐτοὺς “τῷ μὲν πρὸς τι, φησί, ἡ τὰ πρὸς τί πως ἔχοντα συνακολουθεῖ· μετὰ γὰρ τοῦ πρὸς ἕτερόν πως ἡ ἔχειν ταῦτα προσείληφεν καὶ τὴν οἰκείαν διαφορὰν· τῷ δὲ πρὸς τί πως [25] ἔχοντι οὐκέτι τὰ πρὸς τι συνέπετα· οὐ γὰρ [πᾶσιν]<sup>(a)</sup> ὑπάρχει<sup>(b)</sup> τοῖς πρὸς τί <πως ἔχουσι><sup>(c)</sup> πρὸς ἕτερόν τε λέγεσθαι τῇ σχέσει καὶ τὴν διαφορὰν τὴν οἰκείαν ἔχειν”.

(a) p. 167.25 πᾶσιν deleuit Moraux || (b) ὑπάρχει Kalbfleisch: ὑπάρχειν codd. || (c) πως ἔχουσι add. Moraux (uide adn. 45).

(IV) *Relation et caractéristique dans les relatifs: la polémique antistoïcienne*

## 1. Critique des Stoïciens et opinion de Boéthos (p. 166.30-167.4)

Contre une telle minutie dans la division de l'unique genre [des relatifs],<sup>10</sup> il faut dire que la différence entre le relatif et la manière d'être relative n'est pas réelle, mais exclusivement linguistique, car tous deux subsistent dans une égale mesure selon une certaine différence qui fait fonction de substrat, et selon la relation à autre chose; or, le fait que, dans certains cas, c'est plutôt la différence qui est perçue, tandis que, dans d'autres, c'est plutôt la relation, ne produit pas une différence de genre. Et que, dans les relatifs, la relation coexiste, elle aussi, avec la caractéristique propre, cela est admis par tous [les auteurs]; d'autre part, qu'aussi dans les manières d'être relatives, il existe nécessairement une caractéristique dans les substrats, Boéthos l'a suffisamment démontré.

## 2. Confirmation de la thèse antistoïcienne (p. 167.4-20)

Cela est d'ailleurs aussi immédiatement évident. En effet, la relation à autre chose n'est pas de nature à subsister par elle-même, mais il est nécessaire qu'elle soit immanente à la caractéristique produite par la différence; or, cette caractéristique est tantôt une qualité, comme le plus blanc est tel avec la couleur, tantôt une quantité, comme dans "plus nombreux" et "plus grand", tantôt un mouvement, comme dans "plus rapide", tantôt un temps, comme dans "plus vieux", tantôt un lieu, comme dans "plus haut". En revanche, celui qui est "à gauche" ou "à droite" subsiste avec plusieurs différences. En effet, il se manifeste aussi bien avec le lieu qu'avec la partie qui est telle,<sup>11</sup> car c'est parce que nous avons de telles parties que l'on parle de droite et de gauche, puisque la pierre ne sera pas à droite par rapport à la pierre, à moins que l'on ne la rapporte à notre droite et à notre gauche. Dans le cas de l'identique, le relatif existe même si d'une façon bien étonnante, car il est dit par rapport non pas à autre chose, mais à lui-même. En tout cas, ce qui existe de façon absolue, et non pas selon quelque chose ni de quelque manière, cela est identique. Ainsi la relation coexiste-elle toujours avec les caractéristiques de la différence, et ce ne sont pas là deux choses, comme ils [*scil.* les Stoïciens] le croient, mais le composé des deux est unique. Il en résulte pour eux aussi cette absurdité, c'est-à-dire de rendre les genres composés d'[éléments] primaires et d'[éléments] secondaires, comme le relatif est composé [selon eux] de qualité et de rapport à quelque chose.

## 3. Les Stoïciens et Boéthos sur l'implication du relatif et de la manière d'être relative (p. 167.20-26)

Mais aussi en ce qui concerne l'implication, il n'est pas vrai que, comme le disent les Stoïciens, le relatif est impliqué par la manière d'être relative, alors que la manière d'être relative n'est pas impliquée par le relatif, ni comme [le dit] Boéthos en s'opposant à eux, "les manières d'être relatives, dit-il, dérivent, par voie de conséquence, du relatif, car elles ont assumé, en plus du fait d'avoir une certaine relation avec autre chose, aussi la différence propre; en revanche, les relatifs ne découlent pas de la manière d'être relative, car il n'appartient pas aux manières d'être relatives d'être dites par rapport à autre chose en vertu de la relation et, en même temps, d'avoir la différence propre".

<sup>10</sup> Simplicius se réfère à ce qu'il vient de dire (*In Cat.*, p. 165.32-166.29 Kalbfleisch) à propos de la division des relatifs en deux genres par les Stoïciens.

<sup>11</sup> *Scil.* gauche ou droite.

## 4. Critique de l'opinion des Stoïciens et de Boéthos (p. 167.27-36)

[167.27] Ἄλλ' ἄμεινον ἀντακολουθεῖν ἀλλήλοις ταῦτα λέγειν, ὥστε εἴ τι πρὸς τί | ἐστι, καὶ πῶς ἔχον εἶναι, καὶ εἴ τι πῶς ἔχον, καὶ πρὸς τι. Εἶναι γὰρ | δεῖ καὶ τὴν ἀπονεύουσαν δύναμιν κατὰ διαφορὰν θεωρουμένην καὶ τὴν ἀπό[30]νευσιν<sup>(a)</sup> αὐτὴν καὶ σχέσιν· ὁπότερον γὰρ ἂν ἐπιλείπη τούτων, οὐ σφύζεται | ἢ τοιαύτη κατηγορία· οὔτε γὰρ ἡ σχέσις ψιλὴ καθ' ἑαυτὴν ἐστίν οὔτε ἡ | διαφορὰ χωρὶς τῆς σχέσεως ταύτην ποιεῖ τὴν κατηγορίαν. Ἄλλ' οὐδὲ | χωρίζειν δεῖ τὴν τε διαφορὰν ἀπ' ἀλλήλων καὶ τὴν σχέσιν, ἀλλὰ κατὰ | μίαν κοινὴν ιδιότητα συνισταμένην θεωρεῖν τοῦ τε ἔχοντος τὴν σχέσιν καὶ [35] πρὸς ὃ πῶς ἔχει. Ταῦτα μὲν οὖν ὡς πρὸς τὰς Στωικὰς ὑποθέσεις ἰκανῶς | ἀντείρηται.

(a) p. 167.29-30 ἀπονεύουσαν ... ἀπόμευσιν scripsi: ἐπινεύουσαν ... ἐπίνευσιν codd. Kalbfleisch (uide adn. 46).

(V) *Réciprocité des relatifs* [Cat. 7, 6 b 36-7 a 22]

## 1. Critique des exemples aristotéliens: tout et partie (p. 187.24-36)

[187.24] Ἄλλοι δὲ λέγουσιν ἄτοπον εἶναι τὸν διορισμὸν τῆς τοιαύτης ἀπο[25]δόσεως· τὸ γὰρ πτερόν καὶ τὸ πηδάλιον καὶ τὴν κεφαλὴν, ὅπως ἂν ἀποδοθῆ, μὴ δεόντως ἀποδίδοσθαι· μηδὲ γὰρ εἶναι ὅλως τῶν πρὸς τι, διότι | ἕκαστον αὐτῶν μέρος ἐστὶν οὐσίας καὶ οὐσία, οὐδεμία δὲ οὐσία τῶν πρὸς | τι, ὡς καὶ αὐτῷ δοκεῖ τῷ Ἀριστοτέλει. Εἴτε οὖν ὡς Ἀθηγόδωρος οἴεται | πρὸς τι εἶναι κατὰ Ἀριστοτέλη, ἐφ' οὗ ἡ προσηγορία ἐπιζητεῖ τὸ πρὸς ὃ [30] λέγεται (ὁ γὰρ δοῦλον ἀκούσας ἐπιζητεῖ τὸν οὗ ἐστὶ δοῦλος), εἴτε ὡς | Κορνοῦτος πρὸς τι εἶναι φησὶν οἷς συμπροσπίπτει πρὸς ἕτερον ἢ σχέσις, | οὐ μέντοι ἡ συντακτικὴ, ὡς ἐπὶ τῶν ἐχόντων καὶ ἐχομένων, ἀλλ' ἢ πρὸς | ὑπόστασιν, ὅταν αὐτῷ τῷ εἶναι<sup>(a)</sup> τὴν πρὸς ἕτερον ἀπόμευσιν ἔχη, κατ' οὐδένα | τρόπον τὸ πηδάλιον ἢ τὸ πτερόν πρὸς τί ἐστίν. Οὔτε γὰρ ἐπιζητεῖ τι πρὸς [35] ὃ λέγεται οὔτε κατὰ τὴν πρὸς ἕτερον ὑποστατικὴν σχέσιν λέγεται· οὐσία | γὰρ τὸ πηδάλιον καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ τὸ πτερόν.

(a) p. 187.33 αὐτῷ τῷ εἶναι JKv Moraux: αὐτῷ τῷ ᾧ εἶναι LA Kalbfleisch (uide adn. 53).

## 2. Opinion de Boéthos en défense d'Aristote (p. 187.36-188.7)

Δεῖ δὲ μὴ τὴν μὲν<sup>(a)</sup> συν[188.1]τακτικὴν μόνην καὶ τὴν κατ' ἔλλειψιν ἐπίνοιαν λαμβάνειν, ἀλλὰ καὶ τὴν | κατὰ σύστασιν· οὕτως γὰρ καὶ τὸ μέρος σχέσιν ἔχει πρὸς τὸ ὅλον οὗ | μέρος ἐστί, κατ' αὐτὸ τοῦτο καθὸ μέρος ἐστίν. Καὶ ὀρθῶς ὁ Βόηθος | τὴν χεῖρα καὶ τὴν κεφαλὴν καθ' ὅσον μέρη συνεχώρει τῶν πρὸς τι εἶναι, [5] οὐ μὴν καθὸ ἐστὶ χεῖρ καὶ ὃ ἐστὶ χεῖρ οὐδὲ ὃ ἐστὶ κεφαλὴ, ἀλλὰ | κατὰ τοῦτο οὐσίας εἶναι. Νῦν οὖν τὸ πρὸς τι αὐτῶν θεωρεῖσθω ὡς μερῶν | πρὸς ἄλλα, καὶ οὐδὲν ἀδύνατον συμβαίνει.

(a) p. 187.36 μὲν abundat (Kalbfleisch).

#### 4. Critique de l'opinion des Stoïciens et de Boéthos (p. 167.27-36)

Mais il vaut mieux dire que l'implication est réciproque, en sorte que si quelque chose est relatif, il est aussi d'une certaine manière, et si quelque chose est d'une certaine manière, il est aussi relatif. Il faut, en effet, qu'il y ait aussi bien la puissance qui incline et qui est considérée selon la différence que l'inclinaison elle-même et la relation. Quelle qu'elle soit, d'entre elles, celle qui fait défaut, cette catégorie disparaît. Car ni la pure relation n'existe par elle-même, ni la différence ne produit cette catégorie sans la relation. Il ne faut pas non plus séparer la différence et la relation l'une de l'autre, mais il faut les considérer en tant qu'elles sont constituées par l'unique propriété commune de ce qui a la relation et de ce par rapport à quoi il est d'une certaine manière. Cela suffit à répondre aux thèses des Stoïciens.

#### (V) Réciprocité des relatifs [Cat. 7, 6 b 36-7 a 22]

##### 1. Critique des exemples aristotéliens: tout et partie (p. 187.24-36)

D'autres disent que la définition d'une telle façon de donner le corrélatif est absurde. En effet, l'aile, le gouvernail et la tête, de quelque façon que l'on donne leurs corrélatifs, ne sont pas mis correctement en corrélation. En effet, ils n'appartiennent pas du tout aux relatifs, parce que chacun d'entre eux est une partie d'une substance et est une substance; or, aucune substance n'appartient aux relatifs, de l'avis aussi d'Aristote lui-même. Que donc, comme le pense Athénodore, le relatif soit, selon Aristote, ce dont la dénomination amène à rechercher ce par rapport à quoi il est dit (en effet, qui entend "esclave" recherche celui dont il est l'esclave), ou que, comme le dit Cornutus, relatifs soient les choses avec lesquelles il vient en même temps à l'esprit la relation à autre chose, non pas toutefois la relation coordinative, comme c'est le cas pour le possédant et le possédé, mais celle qui contribue à l'existence, lorsqu'ils ont l'inclinaison à autre chose par leur être même, dans aucun cas le gouvernail ou l'aile ne sont des relatifs. En effet, ils n'amènent pas à rechercher quelque chose par rapport à laquelle ils sont dits ni ne sont dits selon la relation substantielle à autre chose. Car le gouvernail, la tête et l'aile sont des substances.

##### 2. Opinion de Boéthos en défense d'Aristote (p. 187.36-188.7)

Mais il ne faut pas envisager seulement la [relation] coordinative et la notion de déficience, mais aussi la [notion] de substance. C'est ainsi, en effet, que la partie, précisément en tant qu'elle est une partie, a une relation avec le tout dont elle est une partie. Et c'est à juste titre que Boéthos admettait que la main et la tête appartiennent aux relatifs en tant que parties, mais non pas en tant que main, c'est-à-dire main par elle-même ou tête par elle-même, mais de ce point de vue ce sont des substances. Que l'on considère donc maintenant leur [caractère] relatif en tant que parties par rapport à des tous, et aucune absurdité ne s'ensuit.

### 3. Opinion anonyme en défense d'Aristote (p. 188.7-12)

Τινές δὲ πρὸς τὴν εἰρημένην [188.8] ἀπορίαν ἀπολογούμενοι λέγουσιν ὡς τὸ πηδάλιον καὶ τὸ πτερόν οὐ πάντως | Ἀριστοτέλης πρὸς τι λέγει ἐνεκά γε τῶν ἐν ταῖς κατηγορίαις διαταττομένων, [10] ἀλλὰ παραδείγματα αὐτὰ ποιεῖται τῆς διδασκαλίας τῶν πλεοναζόντων καὶ | ἐλλειπόντων, ὡς εἰ καὶ τὸ ζῶον παρέλαβεν δεικνὺς ὅπως χρὴ τὰ ἐξισάζοντα παραλαμβάνειν εἰς τὴν ἀντιστροφήν.

### 4. Critique de l'opinion précédente (p. 188.12-15)

Οἱ δὲ ταῦτα λέγοντες ἐπι[188.13] λελησθαι δοκοῦσιν ὅτι ὡς εἰς ἄτοπον ἀγαγὼν τὸν λόγον ὁ Ἀριστοτέλης | ἐπήγαγεν “οὐκ ἄρα<sup>(a)</sup> ἔσται τὸ πτερόν τῶν πρὸς τι”. Καίτοι εἰ μὴ [15] πρὸς τι αὐτὸ ἐβούλετο εἶναι, πῶς ὡς ἄτοπον ἐτίθει τὸ ἀντικείμενον;

(a) p. 188.14 [= 7 b 8] οὐκ ἄρα | οὐ γὰρ ἔτι Arist. codd.

## (VI) *Seconde définition des relatifs [Cat. 7, 8 a 31-32]*

### 1. Critique de Boéthos et d'Ariston (p. 201.34-202.5)

[201.34] Τινές δὲ τὸν νῦν ὡς ἀκριβέστερον ἀποδοθέντα ὀρισμὸν τοῦτον ἐπιχει[35]ροῦσι διασύρειν ὡς τὸ ὀριστὸν ἐν ἑαυτῷ περιλαβόντα<sup>(a)</sup>. τὰ γὰρ πρὸς τι | ὀριζόμενος “οἷς τὸ εἶναι, φησί, ταυτόν ἐστι τῷ πρὸς τί πως ἔχειν”. [202.1] Ἀλλὰ καὶ ἀσαφῆ τὴν ἀπόδοσιν ἐποιήσατο, ὡς καὶ Βοήθῳ καὶ Ἀρίστωνι | δοκεῖ, ὅπερ καὶ αὐτὸ κακία ὀρισμοῦ ἐστι, διόπερ ὁ Ἀρίστων ὡς ἐπὶ σαφέστερον μεταλαμβάνων τὰ πρὸς τί πως ἔχοντα, φησί, ταῦτά ἐστιν, οἷς | τὸ εἶναι ταυτόν ἐστι τῷ πως ἔχειν πρὸς ἕτερον. [καὶ]<sup>(b)</sup> οὕτως δὲ καὶ [5] Ἀνδρόνικος ἀποδίδωσιν.

(a) p. 201.35 περιλαβόντα | παραλαβόντα con. Brandis (perperam, uide adn. 59) || (b) p. 202.4 καὶ<sup>1</sup> deleuit Kalbfleisch.

### 2. Solution de l'aporie par Achaïcos (p. 202.5-8)

Τὴν δὲ ἀπορίαν ὁ μὲν Ἀχαϊκὸς λύων φησὶν οὐ [202.6] τὸ ὀριστὸν ἐν τῷ ὅρῳ περιειληφθαι<sup>(a)</sup>, ἀλλὰ καὶ τῷ δευτέρῳ πρὸς τι ὄνων ἢ μὴ αὐτὸν κεχρησθαι φησὶν ἀντὶ τοῦ πρὸς ὅτιοῦν, ὡς εἰ ἔλεγεν “οἷς τὸ | εἶναι ταυτόν ἐστι τῷ πρὸς ὅτιοῦν πως ἔχειν”.

(a) p. 202.6 περιειληφθαι | παρειληφθαι con. Brandis (uide supra, p. 201.35).

### 3. Deuxième solution de l'aporie (p. 202.8-11)

Δύναται δὲ τις κακεῖνο [202.9] λέγειν, ὅπερ καὶ πρότερον, ὡς τὰ γενικώτατα καὶ ἀρχηγικώτατα γένη δι' [10] ἑαυτῶν ἀνάγκη σαφηνίζεσθαι, ἅτε μὴ ἔχοντά τι καθολικώτερον, δι' οὗ | κατὰ νόμον τις αὐτῶν ποιήσεται τὴν ἀπόδοσιν.



### 3. Opinion anonyme en défense d'Aristote (p. 188.7-12)

Certains [auteurs], prenant la défense [d'Aristote] contre l'aporie que l'on vient de mentionner, disent qu'Aristote ne dit pas nécessairement que le gouvernail et l'aile sont des relatifs, du moins en ce qui concerne les [règles] établies dans les *Catégories*, mais il les donne comme exemples de la doctrine des [corrélatifs] par excès et des [corrélatifs] par défaut, comme s'il avait pris aussi le vivant pour montrer comment il faut prendre les [corrélatifs] ayant la même extension en vue d'obtenir la réciprocité.

### 4. Critique de l'opinion précédente (p. 188.12-15)

Ceux qui disent cela semblent oublier qu'Aristote a conclu: *l'aile ne fera donc pas partie des relatifs* [7 b 8-9], comme s'il développait son argument par l'absurde. S'il ne voulait pas que ce fût un relatif, comment se fait-il qu'il a posé le contraire<sup>12</sup> comme absurde?

## (VI) Seconde définition des relatifs [Cat. 7, 8 a 31-32]

### 1. Critique de Boéthos et d'Ariston (p. 201.34-202.5)

Certains [auteurs] cherchent à discréditer la définition qui a été donnée ici comme plus précise car, selon eux, elle inclut en elle-même l'objet de la définition. En effet, en définissant les relatifs, [Aristote] dit: *les choses pour lesquelles être n'est rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec quelque chose* [8 a 31-32]. Mais [Aristote] a aussi rendu l'explication obscure, de l'avis aussi de Boéthos et d'Ariston, ce qui est en soi un défaut de la définition; c'est pourquoi Ariston, en la transformant dans le but de la rendre plus claire, dit: "les choses qui ont une certaine relation avec quelque chose sont celles pour lesquelles être n'est rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec autre chose". C'est ainsi qu'Andronicos aussi les définit.

### 2. Solution de l'aporie par Achaïcos (p. 202.5-8)

Achaïcos, en résolvant l'aporie, affirme que l'objet de la définition n'est pas inclus dans la définition, mais il dit qu'[Aristote] a employé la seconde occurrence du terme "avec quelque chose" de manière équivoque au lieu de "avec n'importe quoi", comme s'il disait "pour lesquelles être n'est rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec n'importe quoi".

### 3. Deuxième solution de l'aporie (p. 202.8-11)

Mais l'on peut aussi dire ce que l'on a dit auparavant,<sup>13</sup> qu'il est nécessaire que les genres les plus génériques et les plus principaux soient expliqués par eux-mêmes, en tant qu'ils n'ont rien de plus universel à l'aide duquel on fournira leur explication conformément à la règle.

<sup>12</sup> C'est-à-dire que l'aile n'appartient pas aux relatifs.

<sup>13</sup> Cf. Simpl., *In Cat.*, p. 163.28-29 Kalbfleisch.

#### 4. Troisième solution de l'aporie: Porphyre (p. 202.11-25)

Λύουσι καὶ οὕτως τὴν [202.12] ἀπορίαν· “τὸ λευκὸν ἔστι μὲν καὶ ἐπὶ τῆς λευκότητος εἰπεῖν, ἔστι δὲ καὶ | ἐπὶ τοῦ μετέχοντος σώματος τῆς λευκότητος. Ἄν οὖν ὁ μὲν τις τὸ λευκὸν | εἴπη χρῶμα διακριτικὸν ὄψεως, ὁ δὲ τις ἀκούσῃ ἐπὶ τοῦ μετέχοντος σώματος, [15] δῆλον ὅτι ἄτοπος δόξει ὁ λόγος· οὐ γὰρ ἔστι τὸ σῶμα διακριτικὸν | ὄψεως. Ἔστιν οὖν διόρθωσις τοῦ τοιούτου παρακούσματος τὸ λέγειν ὅτι | τὸ λευκὸν καθὸ λευκὸν καὶ ἢ λευκὸν χρῶμά ἐστι διακριτικὸν ὄψεως καὶ | οὐ δήπου τὸ ζητούμενον λαμβάνεται ἐν τῇ τοιαύτῃ προσθήκῃ· τούναντίον | γὰρ μὴ προστεθέντος ψευδῆς γίνεται ὁ ὅρος. Καὶ ἐνταῦθα οὖν οὐχ ἀπλῶς [20] εἴρηται τὰ πρὸς τι ὅτι ἔστι τὰ αὐτὰ τῷ πρὸς τί πως ἔχει, ἀλλὰ πρόσκειται ‘οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν ἔστι τῷ πρὸς τί πως ἔχειν’· τὸ γὰρ | εἶναι τῶν πρὸς τί ἔστι τὸ σχέσιν εἶναι ἐτέρου πρὸς ἕτερον, οἷον τὰ τέσσαρα | καὶ δύο οὐ καθὸ τέσσαρα καὶ δύο, ταύτη πρὸς τί ἔστιν, ἀλλὰ καθ’ ὅσον | θεωρεῖται τις ὑπεροχὴ τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἔλαττον αὐτῷ τῷ ἐλάττονι [25] ὑπερέχουσα τὸ ἔλαττον”.

#### 5. Quatrième solution de l'aporie: Simplicius (p. 202.25-203.2)

Μήποτε δὲ οὐδὲ ἄλλως οἷόν τέ ἐστιν ἀποδοῦναι [202.26] τὰ πρὸς τι. Κατ’ αὐτὴν γὰρ μόνην τὴν σχέσιν ὑφέστηκε, καὶ ὁ τῆς | σχέσεως λόγος ἕτερος ὢν τῶν ὑποκειμένων, οὗτος εἰδοποιεῖ τὰ πρὸς τι· | αὐτὰ μὲν γὰρ τὰ ὑποκείμενα οὐκ ἔστι τὰ πρὸς τι, ἢ δὲ σχέσις αὐτῶν ἢ | πρὸς ἄλληλα ἢς μετέχει τὰ ὑποκείμενα. Ὁ οὖν τὰ μετέχοντα αὐτὰ ὀριζόμενος [30] κατὰ τὴν μέθεξιν ἀναγκάζεται τὴν μέθεξιν ἐν τῷ ὀρισμῷ παραλαβεῖν. “Ὅτι γὰρ | τὰ πρὸς τι, ἃ ὀρίζεται, τὰ μετέχοντά ἐστι, δηλοῖ τὸ πληθυντικῶς εἰρησθαι, | τῆς τοῦ γένους αὐτοῦ ιδιότητος μιᾶς οὐσης· ὅπως γὰρ οὐδὲ δυνατὸν οἶμαι | περὶ τῆς σχέσεως αὐτῆς εἰπεῖν ὅτι πρὸς τί πως <ἔχει, ἀλλὰ κατὰ τὸ πῶς><sup>(a)</sup> ἔχειν [203.1] ἄλλο πρὸς ἄλλο, κατὰ τοῦτο θεωρεῖται, ὡσπερ καὶ ἢ τοῦ ἔχειν κατηγορία οὐκ | ἐν τῷ ἔχειν τι αὐτὴν λέγεται, ἀλλ’ ἐν τῷ ἄλλο τι ἔχειν.

(a) p. 202.33 ἔχει – πῶς add. Kalbfleisch.

#### 6. Confirmation par la définition d'Achaïcos et par celle d'Ariston et d'Andronicos (p. 203.2-9)

Σαφέστερον δὲ ταύ[203.3]τὴν τὴν ἔννοιαν δηλοῦσιν ὅ τε τοῦ Ἀχαΐκου ὀρισμὸς λέγων “οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν | ἔστι τῷ πρὸς ὅτι οὖν πως ἔχειν” καὶ ὁ Ἀρίστωνος καὶ Ἀνδρονίκου ὁ λέγων [5] “οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν ἔστι τῷ πρὸς ἕτερόν πως ἔχειν”. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν | μετεχόντων τῆς τοῦ πρὸς τι σχέσεως καὶ κατὰ ταύτην ἀφοριζομένων | εἴρηται τοῦτο, εἰ καὶ δύναται πως καὶ ἐπ’ αὐτῆς ἀκούεσθαι τῆς σχέσεως· τὸ γὰρ εἶναι τῶν κατὰ <τὰ><sup>(a)</sup> πρὸς τι σχέσεων ταυτὸν ἔστι τῷ ἕτερον πρὸς | ἕτερόν πως ἔχειν.

(a) p. 203.8 τὰ add. b.

#### 7. Cinquième solution de l'aporie: Syrianus (p. 203.9-13)

Καὶ ὁ φιλόσοφος δὲ Συριανὸς οὕτω λύει τὴν ἀπορίαν, [203.10] ὡς τῆς ὁμωνυμίας πλανώσης τῶν μετεχόντων πρὸς τὸ μετεχόμενον· πολὺ | γὰρ συνανακέραται τοῖς μετέχουσι, διὸ μεταβαλλομένων ἐκείνων αὐτὰ καὶ | γίνεται καὶ φθείρεται, ὡς ἐν ἐκείνοις οὐδὲν ἦττον ἢ ἐν ἑαυτοῖς τὸ κύρος | ἔχοντα.

## 4. Troisième solution de l'aporie: Porphyre (p. 202.11-25)

Ils résolvent<sup>14</sup> l'aporie aussi de la façon suivante: "Il est possible de dire 'blanc' à propos de la blancheur, mais il est aussi possible de le dire à propos du corps qui participe de la blancheur; si donc l'un dit 'blanc' la couleur dissociatrice du corps optique, et l'autre l'entend du corps qui participe [de la blancheur], il est évident que le discours paraîtra absurde, car le corps n'est pas une couleur dissociatrice du corps optique. Dire donc que le blanc en tant que blanc et dans la mesure où il est blanc est une couleur dissociatrice du corps optique, sert à corriger un tel équivoque, et ce n'est pas, je pense, l'objet de la recherche qui est contenu dans une telle addition; au contraire, sans cette addition, la définition devient fautive. Donc, ici aussi, on n'a pas dit tout-court que les relatifs ne sont rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec quelque chose, mais l'on a ajouté: *les choses pour lesquelles être n'est rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec quelque chose* [8 a 31-32]. En effet, l'être des relatifs consiste en ce qu'il y a une relation d'une chose à une autre chose, par exemple quatre et deux ne sont pas des relatifs en tant que quatre et deux, mais en tant que l'on considère un certain excès du plus grand par rapport au plus petit, excès qui dépasse le plus petit du plus petit lui-même".

## 5. Quatrième solution de l'aporie: Simplicius (p. 202.25-203.2)

Peut-être n'est-il pas possible d'expliquer autrement les relatifs, car ils subsistent exclusivement selon la relation elle-même, et c'est la notion de la relation qui, étant différente des substrats, spécifie les relatifs. En effet, les relatifs sont non pas les substrats eux-mêmes, mais leur relation réciproque dont les substrats participent. Celui donc qui définit les participants selon la participation, est obligé d'inclure la participation dans la définition. En effet, que les relatifs, qui font l'objet de la définition, sont les participants, c'est ce que montre le fait qu'ils sont dits au pluriel, alors que la propriété du genre lui-même est unique. D'une manière générale, en effet, je crois qu'il n'est pas possible de dire de la relation elle-même, qu'elle <a> une certaine relation avec quelque chose, <mais> elle est considérée <en tant qu'> une chose a <une certaine relation> avec autre chose, de même que la catégorie de l'avoir, elle aussi, est dite non pas parce qu'elle a quelque chose, mais parce que quelque chose a autre chose.

## 6. Confirmation par la définition d'Achaïcos et par celle d'Ariston et d'Andronicos (p. 203.2-9)

Cette notion est manifestée plus clairement par la définition d'Achaïcos qui dit: "pour lesquelles être n'est rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec n'importe quoi"<sup>15</sup> et par celle d'Ariston et d'Andronicos, qui dit: "pour lesquelles être n'est rien d'autre qu'avoir une certaine relation avec autre chose".<sup>16</sup> En effet, cela a été dit comme à propos des choses qui participent à la relation du relatif et qui sont définies selon cette relation, même si l'on peut l'entendre d'une certaine manière aussi de la relation elle-même. En effet, l'être des relations au sens <des> relatifs n'est rien d'autre que le fait qu'une chose a une certaine relation avec autre chose.

## 7. Cinquième solution de l'aporie: Syrianus (p. 203.9-13)

Le philosophe Syrianus lui aussi résout ainsi l'aporie, en considération du fait que l'homonymie des participants passe à ce qui est participé: ce dernier est, en effet, mélangé en grande mesure aux participants, c'est pourquoi lorsque les participants changent, [les participés] eux-mêmes sont engendrés et corrompus, en tant qu'ils ont leur puissance en ceux-là pas moins qu'en eux-mêmes.

<sup>14</sup> *Scil. Porph., In Cat., p. 124.6-21 Busse.*

<sup>15</sup> *Cf. Simpl., In Cat., p. 202.7-8 Kalbfleisch.*

<sup>16</sup> *Cf. Simpl., In Cat., p. 202.3-4 Kalbfleisch.*



Finito di stampare nel mese di settembre 2013  
presso le Industrie Grafiche della Pacini Editore S.p.A.  
Via A. Gherardesca • 56121 Ospedaletto • Pisa  
Tel. 050 313011 • Fax 050 3130300  
[www.pacineditore.it](http://www.pacineditore.it)

